VOLUME XV[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 OCTOBRE 1930 — NUMERO 19



[illegible]dance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

DES TRAVAUX POUR 90 MILLIONS

Le gouvernement fédéral, les provinces, les municipalités et les compagnies de chemins de fer participeront à ces dépenses — Le Manitoba recevra pour sa part $900,000

Ottawa. — De $80,000,000 à $90,000,000 seront dépensés pour des travaux de tous genres à la suite des démarches faites par le gouvernement fédéral, a déclaré M. le sénateur Gideon Robertson aux journalistes de la galerie de la presse qu'il avait invités au Château Laurier. Cet argent représente la somme des dépenses que feront le gouvernement fédéral, les provinces, les municipalités et les compagnies de chemins de fer.

Reprenant une vérité exprimée il y a longtemps et qui a un regain d'actualité, à savoir que le chômage regardait en premier lieu les municipalités, et ensuite les provinces lorsque les villes ne peuvent plus y faire face d'une façon adéquate, le ministre du travail a ajouté que le gouvernement fédéral, cette année, avait jugé que son intervention était nécessaire parce que le chômage avait pris les proportions d'une crise nationale. Pour venir en aide aux chômeurs, il a fait voter par la Chambre des Communes, au cours de la session d'urgence, une somme de $20,000,000.

Les chemins de fer

Cet argent n'était évidemment pas suffisant pour donner du travail à tous les chômeurs. Aussi le gouvernement fédéral a-t-il cru bon de convoquer les représentants des deux chemins de fer canadiens. Les hauts fonctionnaires des réseaux et les ministres du travail et des chemins de fer et canaux se sont donc rencontrés et les chemins de fer ont décidé d'avancer leurs travaux. Ceux qu'ils entreprendront incessamment impliquent une somme de $21,000,000.

Le gouvernement leur viendra en aide. Des $20,000,000 votés pour le chômage, il a mis de côté une somme de $1,500,000 pour garantir l'intérêt de 5% sur ces dépenses pendant quinze mois. Les travaux des chemins de fer donneront du travail à 10,500 personnes pendant un an. Il faudra aussi tenir compte des animaux de trait qui seront loués dans certaines régions, ce qui aidera encore à ceux qui louent leurs chevaux.

Le Canadien National a promis de donner une commande de 100,000 tonnes de charbon canadien et le Pacifique Canadien en fera autant. Les deux commanderont les milliers de tonnes d'acier que cela prendra pour construire les lignes proposées. Or, quand on sait que cela prend en moyenne quatre tonnes de charbon pour produire une tonne d'acier, on conçoit que les houillères canadiennes ne seront pas inactives cet automne et cet hiver.

Passages à niveau

Encore des $20,000,000 le gouvernement fera une part de $1,000,000 qu'il accordera à la Commission des Chemins de fer dans le but d'éliminer les traverses à niveau les plus dangereuses dans les régions où le chômage se fait le plus sentir.

Les secours directs

Dans bien des centres ruraux et urbains, il ne sera pas possible d'entreprendre des travaux publics. Pourtant, là comme ailleurs, il existe du chômage. Le gouvernement fédéral a cru nécessaire d'instituer un fonds spécial de $4,000,000 pour ces éventualités — toujours à même le fonds de $20,000,000. Ainsi tous les chômeurs, dans quelque région qu'ils résident, seront certains de ne pas souffrir du froid et de la faim pendant la saison rigoureuse.

Mais si l'on fait le calcul de l'argent qui est déjà placé d'une façon ou d'une autre, on voit que d'ores et déjà il y a, des $20,000,000, une somme de $6,500,000 d'affectée. Il reste encore $13,500,000 qui seront partagés entre les provinces.

Le Manitoba

Le Manitoba a été la première province à conclure une entente avec le fédéral, non seulement parce qu'elle fut la première à envoyer une délégation à Ottawa, mais encore parce qu'elle s'était préparée à l'avance en convoquant une conférence de municipalités et parce qu'elle est probablement la province où la crise est à l'état le plus aigu.

On accordera à cette province $600,000 pour des travaux publics et $300,000 pour des secours directs. Remarquons que le gouvernement dépensera autant que le fédéral pour les travaux publics et qu'à Winnipeg la ville défraiera la moitié du coût des entreprises.

Ce principe devrait s'appliquer partout: les municipalités seraient censées payer la moitié du coût de leurs travaux. Mais comme il a été démontré par les délégués manitobains que certaines d'entre elles (surtout les centres ruraux) n'étaient pas en mesure de faire de telles dépenses, celles qui n'ont pas de fonds suffisants ne verseront que 20% des frais: le fédéral et le provincial feront le reste c'est-à-dire qu'ils paieront chacun 40%.

Engrais à bas prix

Dans le Manitoba, comme d'ailleurs partout dans l'Ouest, le grain se vend difficilement. Alors le gouvernement fédéral a imaginé un plan par lequel ce grain sera utilement employé. Il paiera 50% des frais de transport des animaux des cours à bestiaux de Winnipeg aux centres ruraux où ils seront nourris de ce grain qui ne vaut pas bien cher actuellement. Ce sera un moyen très avantageux de nourrir les animaux.

Route nationale

La route nationale, l'une des promesses de M. Bennett dont on a parlé pendant la session d'urgence, sera construite. Elle traversera le Canada d'un océan à l'autre. Le gouvernement fédéral partagera les frais de construction avec la province qu'elle traverse sur une base d'égalité, à condition toutefois que la province observe certaines spécifications qui auront pour objet d'uniformiser la route: celle-ci devra avoir la même largeur sur tout son parcours, etc.

Cette route nationale ne passera pas partout. Et si elle donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers, elle ne saurait tous les employer, en raison de la distance. Si les provinces décident de construire d'autres routes afin de donner du travail, le gouvernement fédéral est prêt à payer 40% du coût. La province paiera le reste, soit 60%.

Le partage

Le sénateur Robertson a voulu insister sur ce point: les $20,000,000 ne seront pas dépensés en proportion de la population des provinces mais là où le chômage sévira avec le plus de rigueur. C'est là un des points importants du programme du gouvernement.

Des causeries sur la Société des Nations

Ottawa. — Afin de renseigner le public canadien sur le travail de la Société des Nations et de la ligue de la Société des Nations au Canada, le comité exécutif de cette société a décidé de rechercher l'aide de neuf hommes en vedette au Canada. Ces personnes adresseront la parole à la radio pendant quinze minutes chacune. Ces émissions seront faites par tout le Canada durant l'automne et l'hiver. Ceux qui ont été choisis sont le premier ministre Bennett, M. Mackenzie King, sir Robert Borden, M. Charles Dunning, sir George Foster, sir Herbert Ames, M. Raoul Dandurand, M. W.-N. Rowell et M. C.-P. Beaubien.

M. Maurice Dupré président du Comité d'arbitrage et de désarmement

Londres. — M. Maurice Dupré, solliciteur général dans le gouvernement canadien, a été nommé président du comité d'arbitrage et du désarmement de la Conférence impériale. La nomination a été faite au cours d'une réunion des chefs de délégations tenue au numéro 10, Downing Street.

Le comité aura à étudier la question de l'arbitrage lorsqu'il s'agit de différends internationaux. La clause facultative de la Cour permanente de justice internationale, qui a déjà été acceptée par la Grande-Bretagne et les Dominions, ne prévoit l'arbitrage que dans les cas où il s'agit de l'interprétation d'un traité ou d'un accord quelconque.

INVENTAIRE DES RESSOURCES EN SASKATCHEWAN

Le gouvernement fera une vérification complète des biens qu'il a reçus avant d'adopter une politique

Régina. — A l'occasion de la remise à la Saskatchewan de l'administration et du contrôle de ses terres, mines, forêts, pêcheries et ressources hydrauliques, le premier ministre J.-T.-M. Anderson a annoncé que son gouvernement, avant d'énoncer une politique de ressources naturelles, fera une vérification complète des biens que le gouvernement du dominion vient de lui remetrte.

Il sera nécessaire de faire un inventaire attentif et complet des ressources que le gouvernement fédéral a remises à la province, a dit le premier ministre, et nous commencerons cet inventaire aussi tôt que possible, afin qu'il n'y ait aucun délai inutile dans l'énonciation de la politique gouvernementale par rapport à l'emploi futur des terres, forêts, mines, etc.

Le premier ministre croit que la province effectuera des économies considérables dans l'administration de ces ressources.

Bien que beaucoup de nos ressources soient disparues, il en reste encore beaucoup, a continué M. Anderson. Nos plus grandes étendues de terres agricoles ont déjà été vendues. A un degré moindre, nos étendues forestières ont été épuisées et usées — je crois pouvoir le dire sans injustice — sans considération des meilleurs intérêts lointains du peuple de cette province dans l'ensemble. Nos pêcheries ont été moins intensément exploitées. Nous ne sommes qu'au début de notre développement minéral et d'utilisation de nos magnifiques ressources hydrauliques du nord commence, avec la construction d'une usine hydro-électrique à Island Falls, sur la Churchill, cet automne.

La politique à suivre pour ce qui a trait aux ressources non développées et non aliénées, a ajouté M. Anderson, comporte plusieurs considérations importantes. A la lumière de la réclamation que la province a faite d'une compensation pour les ressources aliénées avant la formation de la Saskatchewan en 1905, on fera une étude attentive des concessions spéciales de terres et des autres concessions aux chemins de fer et aux autres organisations, au bénéfice des autres parties du Canada. Le gouvernement provincial demande au gouvernement fédéral un rapport complet au sujet de ces dons et concessions, avec indication de dates et des raisons qui les motivent.

Mgr Grandbois procureur du diocèse de Gravelbourg

Les journaux annonçaient récemment que Mgr J.-Georges-Etienne Grandbois allait retourner dans l'Est. Or, nous apprenons que S. G. Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, s'est assuré la collaboration de Mgr Grandbois qui devient procureur à l'évêché de Gravelbourg.

Mgr Grandbois est un prêtre du diocèse de Québec. Il est né à Fraserville le 9 avril 1887; il est le fils du Dr Paul-Etienne Grandbois. Il a fait à Sainte-Anne-de-la-Pocatière ses études classiques et au Grand Séminaire de Québec ses études théologiques. C'est de S. G. Mgr P.-E. Roy, le 2 avril 1911, qu'il reçut l'onction sacerdotale à Fraserville. Il quittait l'aumônerie des Soeurs de Saint-François d'Assise, à l'Enfant-Jésus de Beauce, pour suivre jusqu'à Régina, en 1912, S. G. Mgr Mathieu.

Le chômage en Saskatchewan

Régina. — Les besoins de la Saskatchewan en fait de secours aux chômeurs dépassent ceux du Manitoba ou de l'Alberta: c'est ce que vient de déclarer M. Howard McConnell, trésorier provincial. A cause des mauvaises récoltes de ces deux dernières années, la crise se fait sentir plus cruellement dans la Saskatchewan que dans les deux provinces-soeurs des prairies.

L'état de Mgr Grouard serait très inquiétant

Edmonton. — D'après une dépêche reçue de Grouard, S. G. Mgr Grouard, vicaire apostolique démissionnaire de Grouard, archevêque d'Egine, serait gravement malade.

Le célèbre évêque-missionnaire est plus que nonagénaire. Il peut se remettre de cette crise, mais on ne croit pas que ce mieux soit durable.

Mgr Guy, prévenu de l'état de son vénérable prédécesseur, a quitté immédiatement l'Est pour revenir à Grouard.

LE TRIBUNAL DES PENSIONS AUX SOLDATS

Il comprend deux juges d'appel, un juge et un avocat officiel pour chacune des provinces

Ottawa. — M. le lieutenant-colonel R. Laflèche, président de la Légion canadienne de la Ligue du service impérial britannique, et le colonel L.-P. Sherwood, tous deux d'Ottawa, ont été nommés membres du tribunal d'appel des pensions aux soldats.

Le tribunal des pensions sera composé comme suit:

Président, le lieutenant-colonel Thomas Morrison, de Hamilton; juges: MM. le lieutenant-colonel Lawrence-Howard Mackenie, de Stellarton, pour le Nouveau-Brunswick; le colonel Joseph-Thomas-Emile Gagnon, O.B.E., de Montréal, pour la province de Québec; le capitaine John-Irwin Grover, de Toronto, pour l'Ontario; le capitaine Leo Warde, de Winnipeg, pour le Manitoba; le lt-col. Hugh-Erwin Munroe, O.B.E., de Régina, pour la Saskatchewan; le capitaine Ewen-Cameron Mackenzie, de Lethbridge, pour l'Alberta; le colonel Cyrus-Wesley Peck, de Victoria, pour la Colombie-Anglaise.

M. Perley, qui a annoncé ces nominations, a aussi annoncé la nomination de Thomas-H. Warren comme registraire de la Cour d'appel des pensions, et celle de M. Antoine Chassé, de Québec, comme registraire du tribunal des pensions.

Les avocats officiels des pensions sont: avocat en chef des pensions, le lieutenant-colonel Charles-Beresford Topp, d'Ottawa; Joseph Connolly, de Halifax; Norman-Wright Lowther, Ile du Prince-Edouard; le lt-col. Gamblin, de Saint-Jean, N.-B.; Edouard-Charles Racette, de Montréal; John-Alexander McIsaac, d'Ottawa; Harry Bray, de Toronto; le lt-col. Edward-Crafton Shannon, de Winnipeg; le major W.-Alex. Adams, de Régina; Arthur Wakelyn, de Calgary, et Francis-Drewe Pratt, de Vancouver.

Les traitements pour les membres du tribunal d'appel sont de $7,000 par année. Le président du tribunal des pensions recevra $7,000 et les juges $6,000.

Mille familles des Etats-Unis revenues dans Québec depuis 1928

Montréal. — Mille familles des Etats-Unis sont revenues dans la province de Québec depuis 1928, lorsque le projet de l'aide au rapatriement a été mis à exécution, a déclaré M. J.-E. Laforce, agent de colonisation du Canadien National, confirmant les nouvelles de la Nouvelle-Angleterre, à savoir que les Canadiens français s'en retournent nombreux dans leur pays, ce qui inquiète les autorités américaines.

Plusieurs des familles qui s'en reviennent ont émigré aux Etats-Unis sans vendre leurs fermes. D'autres se sont établies sur des fermes qu'elles ont achetées et d'autres enfin sur de nouvelles terres dans l'Abitibi, Saint-Jean ou la vallée de la Matapédia.

Les dépenses du rapatriement ont été payées conjointement par les gouvernements fédéral et provincial. Il y a actuellement trois mille familles de la Nouvelle-Angleterre attendant leur tour d'être rapatriées et trois mille autres qui désirent revenir au Canada, mais sont incapables de vendre leurs propriétés aux Etats-Unis, dit M. Laforce.

LE R-101 DETRUIT: 46 VICTIMES

Désemparé par la tempête, le dirigeable s'effondre près de Beauvais et prend feu — Les victimes sont complètement méconnaissables — Une enquête anglo-française

Beauvais, France. — Le dirigeable géant R-101, le plus grand vaisseau aérien plus léger que l'air, s'est effondré sur le flanc d'une colline à quelques milles de Beauvais, dimanche matin. Un explosion s'est produite et le ballon a été presque complètement détruit par le feu.

Quarante-six personnes, y compris lord C.-B. Thomson, ministre de l'air, sir Sefton Brancker, le major G.-H. Scott, architecte du R-100 et du R-101, ont péri dans le désastre.

Sept membres de l'équipage ont échappé à la mort on ne sait comment et sont dans un hôpital, souffrant de blessures et de brûlures.

Le R-101 était parti de son mât à Cardington, Angleterre, samedi soir à 7 h. 36, pour se rendre dans l'Inde, ce qui représentait une envolée de 8,000 milles. Moins de sept heures après la catastrophe se produisait.

Le gouvernement a ordonné une enquête qui se fera avec la coopération de la France. Les trois principales causes du désastre mentionnées sont le mauvais temps, une erreur de navigation et des défectuosités dans la construction ou les machines.

Dans la tempête

Peu de temps après le départ, un vent violent s'éleva et la pluie se mit à tomber à torrents, ce qui obligea à jeter du lest pour maintenir l'altitude. Le dirigeable survola Beauvais à une hauteur d'environ 400 pieds seulement. Aussitôt après, il y eut une terrible explosion. Les flammes s'élevèrent à des centaines de pieds dans l'air. Des millions de pieds cubes de gaz et des tonnes d'huile vinrent alimenter l'incendie.

Les corps des victimes ont été brûlés de façon à les rendre presque méconnaissables. Dans certains cas, il ne restait que des os calcinés.

Les gendarmes et les habitants de Beauvais se sont précipités sur les lieux, mais la chaleur intense qui se dégageait des débris les a tenus longtemps à des centaines de pieds.

La nouvelle du désastre a été télégraphiée peu de temps après l'explosion. Quelques heures plus tard, cinq aéroplanes anglais arrivaient de Londres et atterrissaient gracieusement.

Journée de deuil en France

Le gouvernement français a décidé de faire observer la journée d'hier, mardi, comme un jour de deuil national dans toute la France pour les victimes du R-101. Le premier ministre Tardieu a assisté lui-même à la cérémonie funèbre qui a eu lieu à 10 h. dans la cathédrale de Beauvais. Les corps ont été ensuite transportés par chemin de fer à Boulogne, d'où des navires de guerre les transporteront en Angleterre. Un service funèbre sera célébré vendredi, à midi, dans la cathédrale Saint-Paul, à Londres.

Stupeur en Angleterre

Londres. — C'est un deuil profond pour l'Angleterre. Les drapeaux flottent tristement à mi-mât, tout le pays est terrifié à la suite de l'épouvantable tragédie. Rien n'a atteint aussi sérieusement le coeur de la nation depuis les jours de la grande guerre. Ce désastre n'a pas seulement amené la destruction, en quelques minutes, du grand navire aérien qui était l'orgueil de la nation, il a aussi coûté la vie de 46 braves, parmi lesquels les experts en dirigeables de l'Angleterre. Des télégrammes de sympathie ont été reçus par M. Ramsay MacDonald de toutes les parties du monde. Lord Thomson était l'ami intime du premier ministre.

Une perte de $10,000,000

La perte financière qu'entraine le désastre du R-101 demeure au second plan pour le moment, lorsque l'on considère le lourd sacrifice de vies humaines, mais la destruction du dirigeable représente une perte d'environ $10,000,000.

Le R-101 était le plus grand dirigeable du monde. Il mesurait 775 pieds de long et son enveloppe renfermait cinq millions de pieds cubes de gaz. Une particularité radicale dans sa construction était la substitution de moteurs brûlant de l'huile brute aux moteurs à gazoline généralement en usage jusqu'alors. Il avait été l'objet de sérieuses critiques qui reprennent de plus belles à la suite de la catastrophe. La question de la vulnérabilité du plus léger que l'air se trouve soulevée de nouveau et fâcheusement compromise.

Nouvelles Brèves

SASKATOON. — On apprend de sources officieuses que le lieutenant-colonel H.-E. Munroe sera le prochain lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Le terme d'office du présent lieutenant-gouverneur expire le 31 décembre prochain.

OTTAWA. — D'après une information qui parait sérieuse, le prochain prédicateur de Notre-Dame, au carême de 1931, serait le R. P. Guitton, S.J.

QUEBEC. — Les Chambres de la province de Québec ont été convoquées pour le 2 décembre.

OTTAWA. — M. le juge Hugh-Edward Rose, de la Cour suprême d'Ontario, vient d'être nommé juge en chef en remplacement du juge en chef R.-M. Meredith, démissionnaire.

QUEBEC. — Me Armand Lavergne vient d'intenter une poursuite de $5,000 contre la Cie de Publication du "Soleil" pour dommages.

HALIFAX, N.-E. — M. Augus-L. MacDonald, avocat de Halifax, a été choisi comme chef du parti libéral de la Nouvelle-Ecosse. Le nouveau chef n'est pas député à la législature de la Nouvelle-Ecosse.

CITE VATICANE. — On croit savoir que S. G. Mgr Edward Hanna, des Etats-Unis, sera élevé au cardinalat.

MOSCOU. — On annonce que le gouvernement soviétique a fait exécuter 547 personnes depuis le premier janvier, pour activités contre-révolutionnaires. Dans le seul mois d'août, 107 Russes ont été fusillés.

ROME. — Le roi Boris de Bulgarie épousera la princesse Giovanna, fille du roi d'Italie.

LONDRES. — Le premier ministre Bennett, du Canada a obtenu l'honneur d'une audience avec Sa Majesté, jeudi après-midi.

ROME. — Mussolini vient d'appliquer la peine de mort aux spéculateurs qui provoquent des crises financières.

CITE VATICANE. — S. S. Pie XI a reçu en audience privée Giovanni di Silvestro, avocat, président des Fils d'Italie, au Canada et aux Etats-Unis. Sa Sainteté a béni les membres de l'association.

CITE VATICANE. — Le sénateur Charles Murphy, ancien ministre canadien, a été reçu en audience par le Souverain Pontife. Le sénateur Murphy est un des chefs laïques des Irlandais catholiques au Canada.

OTTAWA. — La province d'Ontario recevra $3,850,000 du gouvernement fédéral à même les vingt millions votés par le parlement pour le chômage, sans compter les secours directs fournis par Ottawa.

M. Manion est passé par Winnipeg

L'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, est passé vendredi par Winnipeg, en route pour Churchill, en voyage d'inspection. Le Dr Manion va se rendre compte des progrès accomplis dans la construction du chemin de fer et de travaux à ce port de la baie d'Hudson.

ECHOS D'EUROPE

Le blé russe en France

Paris. — Le gouvernement français a décidé d'émettre un décret qui prévient le "dumping" des produits soviétiques en France, surtout le blé de Russie. La décision a été prise à une réunion du cabinet tenue sous la présidence du premier ministre Tardieu. Le décret sera publié demain dans le journal officiel. Il faudra maintenant une licence pour importer quoi que ce soit de la Russie soviétique.

Hindenburg a 83 ans

Berlin. — Le président von Hindenburg a 83 ans aujourd'hui. Plein de vigueur, il remplit ses nombreux devoirs avec une précision toute militaire. Vivant une vie absolument régulière, il se ménage assez de loisirs pour s'occuper de sa famille, de ses parents et de ses amis. Il y a cinq ans, lors de son élection, on disait un peu partout que quelques mois de présidence le feraient mourir.

La réforme financière de l'Allemagne

Berlin. — Le gouvernement a annoncé le programme de réforme financière qu'il soumettra au Reichstag pour tenter de résoudre les problèmes économiques urgents de l'Allemagne. Le chancelier Bruening a déjà laissé entendre que ce programme sera appliqué, même au prix d'une dictature.

Le Vatican enverra des représentants

Rome. — Le journal "Lavoro Fascista" publie une nouvelle voulant que le Saint-Père soit représenté diplomatiquement au couronnement du roi Carol de Roumanie et du ras Tafari empereur de l'Ethiopie.

Une attaque contre le Canada à la S. D. N.

Genève, Suisse. — M. Pierre-Etienne Flandin, ministre du commerce et de l'industrie de France, a accusé devant l'Assemblée de la Société des Nations le Canada, l'Etat libre d'Irlande et les autres pays d'outre-mer de faire de l'obstruction afin d'empêcher l'exécution du programme d'action économique concertée de la Société.

Les nations d'outre-mer, dit-il, et plus particulièrement les Dominions britanniques, se sont opposés devant le comité économique à l'approbation par l'Assemblée de tarifs préférentiels en Europe pour les produits agricoles de l'Europe. Elles prétendent que ce serait contraire à l'idéal d'universalité de la Société des Nations, que cela serait de nature à supprimer la libre concurrence sur le marché européen. M. Flandin a déclaré que le Canada et les autres pays agricoles en dehors de l'Europe s'éloignent de plus en plus du programme économique de la Société et compromettent le succès du mouvement d'action concertée pour faire disparaître les obstacles à la liberté des échanges entre pays différents.

Mort du comte de Birkenhead

Londres. — Frederic-Edwin Smith, premier comte de Birkenhead, est décédé, après une longue maladie. Il était âgé de 58 ans.

Né pauvre, Frederic Edwin Smith gagna une bourse à Oxford, devint avocat et commença une brillante carrière. Il faisait l'étonnement de ses aînés par son éloquence et par sa facilité à débrouiller les problèmes de loi.

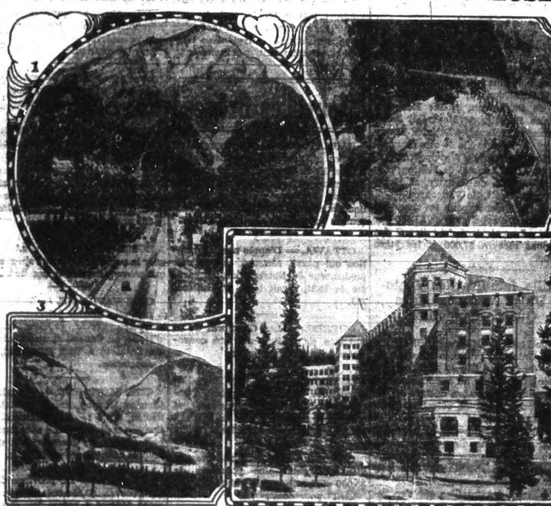
Lord Birkenhead a été un adversaire signalé du "Home Rule". Au début de 1914, il était aide-de-camp du chef ulsterite lord Carson et son activité lui a valu le sobriquet de "Galloper" Smith. Pendant la grande guerre, il a servi en Flandres et en France.

D'abord fait baronnet, Frederic Edwin Smith fut élevé à la pairie avec le titre de baron en 1919. Il a exercé les fonctions de lord chancelier, qui se classent immédiatement après celles d'archevêque de Canterbury, par leur importance. De 1924 à 1929, lord Birkenhead a été secrétaire d'Etat pour les Indes.

Un monument à Reims perpétuera la mémoire du cardinal Luçon

Reims. — Un comité comprenant de nombreuses notabilités vient de se créer à Reims en vue de l'érection d'un monument à la mémoire du cardinal Luçon, s'inspirant d'un des derniers voeux du grand prélat. Il a été décidé la création d'une chapelle dédiée à sa mémoire dans le quartier de Maison-Blanche, où se trouvent l'"American Memorial Hospital", le nouvel établissement hospitalier et une cité-jardins groupant plus de 3,000 habitants. Pour l'érection de cette chapelle, le comité s'adresse à tous les catholiques de France et du monde qui ont admiré en l'archevêque de la cathédrale martyre une des plus grandes figures du temps.

LA SPLENDEUR DES MONTAGNES ROCHEUSES



1.—Banff, célèbre station thermale. 2.—Le canyon Sinclair, sur la route Banff-Windermere. 3.—Région difficile traversée par une route dans les Rocheuses. 4.—Le "Château", hôtel du Pacifique Canadien au lac Louise.

ON aura beau essayer de décrire la beauté des Montagnes Rocheuses, chercher des épithètes qui rendent un peu l'émerveillement qu'elles provoquent chez ceux qui les aperçoivent pour la première fois, il sera toujours difficile de trouver les mots pour traduire justement la majesté de ces monts qui longtemps barrèrent la route vers l'océan Pacifique.

Le spectacle qu'elles présentent est vraiment imposant. Leurs cimes sont altières, leurs versants sont abrupts, leur aspect est farouche. Elles se pressent au point qu'elles nous écrasent et nous confondent avec l'infini. Tantôt, elles affectent la forme d'une pyramide. D'autres fois, on croirait revoir les temples sombres, trapus et vastes des peuples anciens. Ici, c'est un immense soufflet d'orgue, là une cathédrale aux contreforts inébranlables, plus loin le château féodal d'un seigneur inhumain et invincible, comme ceux que l'on voit sur les bords du Rhin, quand on va de Cologne à Mayence. Mais quel âge ont ces montagnes? Et qui les a bâties? Ne serait-ce pas ces Titans dont on dit qu'un jour ils voulurent escalader le ciel? Des neiges éternelles couronnent leur tête ou s'engouffrent dans des crevasses béantes. Quand le soleil joue avec les nuages, il les colore de teintes roses ou vert foncé. De grands sapins escaladent leurs flancs très loin, très loin, là-haut! Mais subitement comme lassés de leur ascension, ils s'arrêtent et laissent apercevoir d'immenses champs de pierre. Ils grimpent encore. Ne sont-ils pas pris de vertige? Seule la sculpture bizarre et tourmentée des rochers de la crête les empêche de monter plus haut tant elle les épouvante. Les neiges ont aussi leur histoire. Ce sont elles qui allaitent les torrents écumeux qui viennent des montagnes alimenter les rivières et les lacs de la vallée ou du ravin. Torrents irrésistibles. Ils se frayent un chemin à leur volonté, à travers le roc le plus revêche. Le caprice de leurs méandres magnifie et définit leur puissance. L'homme le plus désabusé ne saurait ne pas s'extasier devant leur beauté virginale et sévère.

Et c'est à travers cette grandiose et sublime nature que l'homme a pu se frayer une route qu'il parcourt aujourd'hui en chemin de fer ou en automobile et dont Banff et le lac Louise sont deux des plus ravissantes étapes. Mais que de difficultés l'homme a dû surmonter. Le combat qu'il a livré à la nature dans ces régions a quelque chose de gigantesque. Seuls des héros de la trempe d'Herculé ont pu l'entreprendre. Leurs fructueux efforts ne sauraient attendre de l'histoire qu'une admiration éternelle. Les siècles estomperont-ils tant de courage? L'homme est oublieux. Il perd vite le souvenir de la patiente volonté des pionniers. N'ayons crainte. Ce sont les Rocheuses elles-mêmes qui gardent leur mémoire. Leurs noms, comme elles, sont impérissables.

S. S. PIE XI ET LES HUMANITES

Il y a quelques semaines, la Belgique célébrait le centenaire de la fondation du Petit Séminaire de Malines, jadis "Alma Mater" du grand cardinal Mercier.

Les fêtes eurent comme président un ancien de cette maison S. E. le cardinal Van Roey. A l'assemblée tenue après la messe d'actions de grâces, Mgr Micara, le nonce apostolique, donna lecture d'un Bref adressé par le Souverain Pontife au Primat de Belgique.

Fait qui va nous intéresser tout particulièrement, la partie la plus importante de ce document est consacrée à une éloge des humanités gréco-latines:

"Nous tenons aussi, écrit S. S. Pie XI à féliciter chaleureusement votre Séminaire d'avoir dès le début cultivé avec soin les lettres grecques et latines. Le prestige de pareille culture est si grand et si nécessaire à notre époque que ceux qui s'en sont nourris jouissent de la plus haute considération. Au contraire, ceux qui en sont dépourvus manqueront toujours d'un titre important à la considération des hommes instruits.

"Ajoutez à cela que le latin est la langue de l'Eglise et que presque toute la sagesse antique s'exprime en ces deux langues.

"C'est donc à juste titre qu'après avoir rendu grâces à Dieu vous avez tourné vos regards vers le Siège Apostolique, qui a sauvegardé pour une grande part les livres latins et grecs. Vous voulez bien demander au Père Commun de prendre part à votre joie: les paroles sorties de la bouche d'un père ne sont-elles pas d'ailleurs le plus puissant encouragement au bien?

"Dès lors, c'est bien volontiers que Nous vous congratulons de cet heureux événement dans l'histoire de votre Séminaire, et cela d'autant plus que toujours jusqu'ici il s'est montré des plus dévoués à l'Eglise."

Luttons contre le bruit

Le silence est la condition normale de l'existence de l'individu. C'est dans le silence que son esprit et son intelligence développent toutes leurs facultés.

C'est toujours dans le silence et le recueillement que les intellectuels et les savants atteignent aux suprêmes limites de la pensée humaine, trouvent les inspirations les plus sublimes, résolvent les problèmes les plus ardus.

Ce silence ne devrait être rompu que pour les besoins de la vie en commun et pour permettre aux hommes d'échanger leurs pensées au moyen de la parole.

Or la parole a non seulement une signification distincte par le sens des mots, mais également par le son de la voix, c'est-à-dire par le bruit dont elle est accompagnée.

Une intonation, suivant qu'elle sera douce ou impérative, caressante ou autoritaire, colère ou angoissée réagira sur nos nerfs d'une façon différente.

Si cette parole est mise au service d'un orateur véhément, d'un tribun, d'un grand prédicateur, elle nous impressionnera beaucoup plus que nous impressionnera la simple lecture du même discours, serait-il rédigé dans la plus belle forme littéraire.

Cette influence du bruit nous la retrouverons dans la musique et il est bien évident, par exemple, que la douceur d'une mélodie et le vacarme d'un jazz font éprouver à notre sensibilité des sensations nettement différentes.

On ne saurait donc nier l'influence du bruit, et il est à ce point contraire à notre nature que nous ne pourrions le subir d'une façon continue sans que l'équilibre de notre organisme ne s'en trouve rompu.

Or, à ces bruits, que nous subissons de gré ou de force et qui sont, en quelque sorte, nécessaires à notre vie en commun viennent s'ajouter, hélas! les bruits du machinisme moderne, triste tribut du progrès.

Ce ne sont partout que moteurs endiablés, automobiles trépidantes, dynamos assourdissantes, avertisseurs, sonneries, sirènes, sifflets, tous aussi discordants et cacophoniques, formant le concert le plus infernal et le plus déprimant auquel l'organisme le mieux équilibré ne pourrait résister.

Quand on songe qu'une grande partie de l'humanité civilisée est condamnée, par le progrès, à passer son existence au milieu de ce vacarme, n'est-on pas tenté de regretter la vie primitive des peuplades dites "sauvages"?

Et malgré nous, ne cherchons-nous pas instinctivement à nous évader de ce milieu assourdissant et à nous réfugier dans quelque point perdu pour y goûter, enfin les charmes du calme et du silence?

Et que fait-on pour remédier à cette situation? A vrai dire, peu de chose.

La question du bruit doit préoccuper tous les éducateurs. Beaucoup des malaises de nos enfants ont pour origine la vie trépidante et le vacarme où nous nous trouvons. Faisons donc campagne pour le calme et pour le silence.

POUR RIRE

Alors

Eugène. — Ne me parlez pas d'argent, vous savez que de nos jours l'argent ne vaut pas grand'chose.

Oscar. — Alors si l'argent vaut si peu, prêtez-moi dix mille dollars.

Un compromis

L'amoureux. — Que voulez-vous que je vous apporte à ma prochaine visite: des fleurs ou des bonbons?

Elle. — Faisons un compris: apportez-moi les deux.

Par le même moyen

Charles. — Comment a-t-il fait son argent?

Eugène. — Dans la spéculation.

Charles. — Et comment l'a-t-il perdu?

Eugène. — Dans la spéculation.

La galanterie

Denise. — Je dois faire une conférence devant un club d'hommes sur "La femme idéale": crois-tu que j'aurai du succès?

Paul. — Un triomphe, ma chérie; tout ce que tu auras à faire sera de rester debout et de laisser ces messieurs te contempler.

Deux bonnes raisons

Le patron. — Voulez-vous que j'augmente votre salaire? J'y consens, si vous pouvez me donner deux bonnes raisons pour que j'agisse ainsi.

L'employé. — Des jumeaux, monsieur.

La demande

Lucille. — Je dois réfléchir à votre proposition avant de vous donner une réponse.

Henri. — Une jeune fille intelligente comme vous n'a pas besoin de réfléchir lorsqu'elle reçoit une demande d'un jeune homme comme moi.

Le menu de l'Anglais

Un Anglais entre dans une auberge française. Il sait bien un peu de français, mais il veut manger des oeufs et justement ce mot lui manque. Alors, sans s'émouvoir, il engage le dialogue suivant:

— Ga'çon, comment vô appelez ce gro oiseau qui promène dans la cour?

— Un coq.

— Well. Et comment vô appelez la femme du coq?

— Une poule.

— Une poule, yes. Et comment vô appelez l'enfant du poule et du coq?

— Un poulet.

— Poulet, well. Et comment vô appelez le poulet avant qu'il est poulet?

— Un oeuf.

— All right. Apportez deux.

Le fils du tailleur

Un tailleur se plaint, à un ami, de son fils:

— Ah! mon cher, ne m'en parlez pas, il me désole. Pour s'amuser, il est toujours prêt. Mais pour travailler, c'est une autre "paire de manches". Il "essaye" de tout et ne réussit à rien. Il a voulu faire du théâtre et n'a remporté que des "vestes"; il mène une existence "décousue" qui lui prépare bien des "revers". Quand on le croit à la maison, "il est ailleurs". Pour me tirer de l'argent, il invente des ruses "cousues de fil blanc". Enfin, je vous le dis: il est "complet".

Un verbe très irrégulier

Mme de Girardin raconte l'amusante histoire que voici:

"Un jeune Anglais, rencontré en Italie, se plaignait amèrement de l'irrégularité des verbes français qu'il apprenait. "Le verbe aller, disait-il, est impossible." Mon Dieu! que nous avons ri quand il s'est mis à nous le réciter. Un voyageur, qui se donnait pour maître de langues, le lui avait appris ainsi: "Je vais, tu viens, il sort, nous partons, vous rentrez, ils dorment." — "Quelle irréguioularité!" s'écriait notre Anglais. Et nous de rire comme au jeune âge, et lui de recommencer sa conjugaison laborieuse. Nous n'avons jamais eu le courage de le détromper."

Un budget étrange

C'est, assurément, le budget militaire allemand. L'expert militaire de la "Société allemande pour la Paix", vient de donner un tableau suggestif de comparaison dans une brochure intitulée: "Observations critiques sur le budget militaire de 1930". La Reichswehr d'avant-guerre, d'un contingent de 500,000 hommes, coûtait 608 millions de marks d'entretien. Celle actuelle de 100,000 hommes coûte 5,115 millions de marks. Or, il n'y a ni chars d'assaut, ni artillerie lourde. Un soldat polonais (ils sont 285,050 hommes), coûte 1,411 marks par an; en Tchécoslovaquie (il y a 120,000 hommes), un soldat coûte 1,783 marks; en Allemagne, il revient à 4,836 margs par an.

Le budget militaire du Reich est plein de mystères. Le virement est largement appliqué, et les dépenses, transférables d'un poste à l'autre, peuvent être affectées d'un trait de plume aux besoins de la Reichswehr. L'expert conclut ainsi: "Au Kremlin, on est, à coup sûr, mieux renseigné".

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 OCTOBRE 1930 NUMERO 19

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

LE BESOIN D'UNE ELITE RURALE

Le gros de la population canadienne-française, dans l'Ouest plus que partout ailleurs, est établi dans les districts ruraux et son activité porte principalement sur les travaux des champs. Tout le monde admet qu'il n'y a pas de plus noble, de plus saine occupation. L'expérience nous prouve, en outre, que la prospérité matérielle et l'influence sociale sont étroitement associées à la possession du sol.

Nombreuses sont les paroisses, les municipalités rurales où les nôtres font bloc ou forment un groupement considérable. Il semble bien que notre race ne retire pas de ces avantages tout le parti qu'elle serait en droit d'en espérer. Ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent, mais dans beaucoup de cas malheureusement, une élite fait défaut. Personne n'étant là pour réveiller les énergies et imprimer une direction, on laisse les choses aller au petit bonheur; ou si quelque chose se fait, c'est surtout grâce... aux autres.

Il ne s'agit pas de nous dénigrer à plaisir, mais pourquoi ne pas reconnaitre franchement une lacune et nous efforcer d'y porter remède? Nous sommes les premiers à déplorer que dans tel comté, telle municipalité, tel district scolaire en majorité français, le député, le préfet, le secrétaire ne soit pas l'un des nôtres. Cette anomalie, quand elle n'est pas le fait d'une condescendance exagérée, est souvent due à la pénurie de compatriotes suffisamment préparés à remplir ces positions.

Il y a peut-être eu quelque tendance, chez nous, à sous-estimer l'instruction. Sans doute, elle n'est pas tout, il existe des biens plus précieux; mais elle n'en demeure pas moins l'auxiliaire indispensable de quiconque aspire à jouer un rôle, à exercer une influence dans son milieu. La compétence professionnelle et le succès dans les affaires ne suffisent pas; il faut encore y joindre un certain degré de culture. L'argent ne supplée pas à l'absence initiale d'instruction et de formation: nous en avons tous des exemples sous les yeux.

* * *

Ce n'est pas des adultes de la génération actuelle que nous devons attendre le redressement de cette lacune. Le salut est dû à la jeunesse. Si nous voulons être mieux armés pour soutenir nos luttes économiques et nationales, préparons nos hommes de demain.

C'est dans la famille et à l'école que se formera l'élite rurale dont nous avons besoin. En même temps qu'on enseigne à l'enfant la bienséance, l'honnêteté, la religion, l'amour du beau et du bien, pourquoi ne pas lui inculquer aussi l'attachement à la terre et une haute idée de la profession qu'il est appelé à embrasser? Pour être en mesure de remplir dignement leur rôle, nos instituteurs et institutrices devraient avoir des connaissances générales sur l'agriculture; ils devraient pouvoir fournir à leurs élèves certains renseignements pratiques, éveiller chez eux une saine et utile curiosité.

Les Canadiens français parvenus à une honnête aisance ont le devoir de procurer à leurs enfants les avantages d'une formation soignée que les circonstances leur ont interdite à eux-mêmes. L'idée a prévalu longtemps que les jeunes gens qui se destinaient à la profession agricole n'avaient nul besoin de pousser leur instruction au-delà de la petite école. Aujourd'hui, l'on peut citer plusieurs cas de bacheliers établis sur des fermes — et qui réussissent — ou ayant fait des études spéciales qui les ont qualifiés comme agronomes ou instructeurs agricoles. C'est un heureux exemple qui demande à être suivi.

Nous n'entendons pas dire que l'élite rurale ne pourra se composer que de ceux ayant bénéficié d'un cours classique; elle fera aussi de précieuses recrues parmi les autres. Mais n'oublions pas qu'une vraie formation doit se continuer après l'école et le collège. L'élève le plus brillant, qui revient à la maison chargé de prix et de diplômes, a encore beaucoup à apprendre. S'il ne s'en rend pas compte, il peut facilement devenir un jeune prétentieux insupportable et ne point réaliser les espoirs que l'on fondait sur lui. Ceux qui ont la légitime ambition de jouer un rôle plus tard doivent mettre à profit cette période de leur vie pour augmenter leur bagage de connaissances, avant que les devoirs domestiques et les occupations professionnelles ne viennent les absorber tout entiers et leur enlever tout loisir. C'est là qu'une oeuvre de préparation comme celle de l'*Association Catholique de la Jeunesse* peut nous rendre des services signalés, à la campagne aussi bien qu'à la ville, en orientant les mieux doués parmi nos jeunes vers les choses sérieuses et le souci des responsabilités.

Persévérons dans la voie ouverte et nous finirons par avoir l'élite qui nous fait défaut. Dans son sein, nos différentes organisations trouveront des administrateurs compétents, nos oeuvres religieuses et nationales des apôtres zélés, les paroisses des guides éclairés, le pays des électeurs conscients, le curé des catholiques exemplaires et des collaborateurs dévoués.

Donatien FREMONT.

Le Manitoba reçoit $1,200,000 d'Ottawa

Entièrement satisfait du résultat de la conférence qu'il a eue avec les représentants du gouvernement fédéral au sujet des travaux publics destinés à remédier au chômage, M. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, a annoncé jeudi soir que les travaux commenceraient dans la province dès que les derniers arrangements auront été conclus avec les autorités municipales.

M. Clubb qui s'est rendu à Ottawa avec le premier ministre Bracken pour présenter les réclamations du Manitoba, était de retour chez lui jeudi soir. "Nous avons demandé $2,000,000 et reçu $1,200,000, dit-il. Naturellement, nous aurions été plus satisfaits si nous avions obtenu tout ce que nous demandions, mais c'était peut-être un peu trop, si l'on tient compte des demandes des autres provinces."

Gouraud à Woonsocket

Woonsocket, Rhode-Island. — Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, est attendu en notre ville, le 8 octobre: ce sera la deuxième visite chez nous de l'illustre militaire français. Le général débarquait à New-York le 30 septembre, l'hôte de la Légion américaine qui lui a ménagé toute une série de réceptions à travers les Etats-Unis. M. Elie Vézina, secrétaire général de l'"Union Saint-Jean-Baptiste", s'est rendu à New-York à son arrivée pour lui demander de venir rendre visite une seconde fois à Woonsocket. Le général se rappelait la réception qu'on lui avait faite à Woonsocket et il a promis à M. Vézina de profiter de son premier jour libre pour se rendre en notre ville: ce sera pour le 8 octobre.

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

Le Bulletin de la Ligue des Institutrices

Cet été, la semaine dernière encore, nous avons parcouru plusieurs numéros du "Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest". L'idée nous vient de rédiger les impressions que suscita cette lecture. Peut-être y en aura-t-il qui crieront à la critique — la critique prise dans son sens péjoratif où certaines prétendues autorités s'appliquent à ne cataloguer que les défauts. Qu'importe, pourvu que personne ne s'imagine y voir de la mauvaise foi, qu'on sache y discerner plutôt l'audace d'un jeune.

Nous tenons entre nos mains une collection des numéros parus depuis quatre ans. Certes, de prime abord, ce n'est pas la grandeur du format qui peut attirer l'attention. Ce n'est pas, non plus, l'éclat de la couverture; elle est d'un jaune très inoffensif et ressemble à tant d'annales que l'on trouve dans le banc, le dimanche à la messe!

L'article en première page est celui du Père directeur. C'est une exhortation qui constitue, pour ainsi dire, le mot d'ordre du mois. Dans un style chaud, souple, émaillé de citations superbes, le bon Père rappelle à l'institutrice le devoir qu'elle a de veiller à la formation morale de ses élèves. Le ton est paternel, la pensée d'une poésie charmante. Plus n'est besoin de s'enquérir sur le but du bulletin: les paroles du Père directeur sont poignantes d'apostolat.

Vient ensuite le cours d'histoire. Il est un bel exemple d'érudition. Le récit est rapide; pas un fait ne manque. Comme nous avons toujours eu un penchant pour l'histoire, comme nous sommes allé jusqu'à nous spécialiser dans ce genre de travail, l'auteur nous permettra d'exprimer nos goûts. Au lieu d'un résumé succinct, très fidèle, nous aimerions autant de beaux tableaux, des scènes plus intimes, des découvreurs ou des héros plus humains. Une tranche d'histoire dramatisée n'offense pas les élèves des grades inférieurs — au contraire, ils sont pris par le coloris et trouvent plus facile alors de déduire leurs propres conclusions. Le travail que nous avons sous les yeux est excellent dans son genre narratif, mais si l'on voulait le lire en classe, nous exigerions qu'il soit plus descriptif... Et pourquoi les travaux du "Bulletin" ne devraient-ils pas servir en classe? La signature "Une institutrice" nous fait plaisir; elles sont assez rares les signatures comme ça au cours du livre!

"Cours d'apologétique", "Sous le tir de Satan", "Déviations", "La grève du surnaturel"... voilà autant de titres pittoresques qui viennent d'un homme que nous affectionnons beaucoup. L'un des fondateurs du "Bulletin", son collaborateur assidu, ce bon prêtre mérite toute notre estime. Son grand amour pour les jeunes, l'intimité dont il nous favorise, le porteront sans doute à nous passer une boutade de plus. L'auteur du "Cours d'apologétique" possède plusieurs langues; liseur constant, il a parcouru tous les ouvrages — y compris, je crois, le dictionnaire! Moraliste zélé, il s'attache à nous inspirer le regret mortel que nous devrions avoir de vivre dans un monde aussi matérialiste. Sa phrase est longue, chargée à cause d'un vocabulaire trop riche. Il procède par synthèse, généralise beaucoup. Nous préférerions qu'il nous parle avec simplicité et abandon comme il le fait quand nous allons le voir chez lui; qu'il nous donne des leçons de catéchisme courtes et au point; qu'il nous fasse de bons prônes comme anciennement dans sa paroisse.

Un mot au sujet de la "Chronique littéraire". Avouons à notre courte honte qu'elle ne nous a jamais fort intéressé. Les études de Hello par l'abbé Fernessolle sont évidemment des oeuvres remarquables de critique, mais Hello pour nous n'en demeure pas moins un mystique, un maître peu à la portée et peu dans les goûts du commun des instituteurs. L'auteur révèle de vastes connaissances littéraires, fait preuve d'un style merveilleux. Nous déplorons qu'il ne s'en trouve pas parmi les nôtres qui puisse déployer le même talent dans une étude analogue sur Shakespeare, Dickens, Scott, Carlyle ou Emerson. La prise de connaissance avec ces auteurs serait pour nous très fructueuse, très utile, d'abord pour l'intérêt qu'ils méritent, puis aussi pour la bonne raison qu'ils sont au programme.

De même nous sommes le premier à encourager le "Cours de littérature canadienne". Nous n'hésitons pas à dire que plusieurs monographies de nos propres écrivains furent pour nous de véritables révélations. Francia, toutefois, semble être prise d'un scrupule: elle marchande ses extraits. Maints professeurs de littérature citent librement... et leurs élèves aiment ça!

Le "Cours de pédagogie" est d'une grande dignité. Il est aussi très théorique — et Dieu sait si nous, les jeunes, nous en sommes repus de la théorie! Le bulletin "Manitoba Teacher" les magazines au service des maîtres et maîtresses donnent des plans de leçons, des méthodes pour enseigner telle partie de l'arithmétique ou de la grammaire, communiquent les résultats d'expériences pédagogiques faites dans certains grades, reproduisent des morceaux de poésie propres à apprendre par coeur, des chansonnettes, des dessins, répondent aux difficultés de leurs abonnés... Nous aimerions mieux ce genre-là.

Une autre chose que nous aimerions serait de voir plus de nouvelles relatives à l'éducation; des comptes rendus de conventions anglaises aussi bien que françaises, d'en dehors de la province aussi bien que d'ici; l'étude des questions d'actualité, des mouvements qui surgissent; une tribune libre. C'est énorme, direz-vous? Peut-être, mais les autres revues que nous avons feuilletées le font.

La chose, cependant, dont notre "Bulletin" peut se glorifier à juste titre, c'est d'avoir une "Page des jeunes" très populaire. Le concours de composition nous est familier de longue date. Nous avons gardé le souvenir que déjà en versification et en belles-lettres, au collège, nous avons rougi plus d'une fois en comparant nos "chefs-d'oeuvre" au travail qui remportait le prix du mois. Aujourd'hui nous craindrions beaucoup plus de renouveler l'expérience. Les noms de plume qu'on y découvre ne manquent jamais de nous fasciner — "Blé manitobain", "Ardor", "Glaneuse", "Ailes éployées" — tous sont très gentils et mériteraient que leurs propriétaires s'efforcent de les rendre immortels...

Et maintenant notre opinion est donnée... Elle ne vaut guère, mais elle demeure celle d'un lecteur intéressé. Nous connaissons ceux qui sont en charge du "Bulletin". Nous connaissons aussi leurs difficultés. Ils ont toute notre admiration, toute notre reconnaissance. Nous sommes certains que de leur côté, ils ne demandent pas mieux que nous nous exprimions en toute franchise.

Le "Bulletin de la Ligue" a entrepris la belle et difficile tâche de grouper les Canadiens français voués à l'enseignement dans les trois provinces de l'Ouest. Pour s'acquitter de cette tâche il faut qu'il soit lu. Sans vouloir disculper l'indifférence de plusieurs instituteurs qui se laissent absorber par la routine, nous osons croire que les magnifiques et dévoués collaborateurs de notre revue pourraient s'adapter davantage. Nous les engagerions à se rappeler qu'ils écrivent surtout pour des laïcs, pour des jeunes; pour des personnes qui, malgré leurs connaissances assez étendues, ne sont pas des intellectuels; pour des gens pressés, forcément pratiques et qui agissent dans les circonstances particulières au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta.

Elzéar LAVOIE, B.A.

A la Société du Parler français

Québec. — Voici les noms des officiers de la Société du Parler français pour l'année 1930-1931:

Président, M. le Dr P.-C. Dagneau; vice-président, M. l'abbé Rosario Benoit; trésorier et archiviste, M. l'abbé Maurice Laliberté; secrétaire général, M. Louis-Philippe Geoffrion; secrétaire adjoint, M. l'abbé Emile Beaudry; directeurs: l'hon. juge Adjutor Rivard, M. l'abbé Aimé Labrie, M. l'abbé Arthur Maheux, l'hon. M. C.-F. Delâge, M. Antonio Langlais, M. L.-P. Geoffrion, M. C.-J. Simard.

MM. Geoffrion et Simard ont été élus directeurs de la Société.

La Société du Parler Français continuera au cours de la prochaine année la publication et la distribution des listes d'expressions à corriger.

L'exposition missionnaire de Montréal

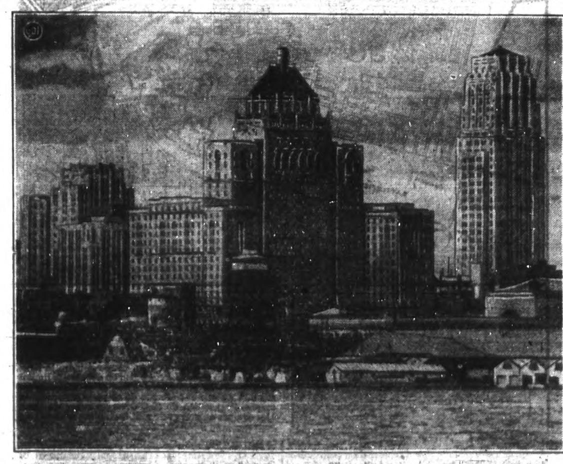
Montréal. — L'exposition missionnaire est terminée le 1er octobre et si les organisateurs avaient écouté les demandes qui leur ont été adressées, elle serait restée ouverte quelques jours encore. 150,000 personnes ont défilé devant les kiosques et c'est un succès que les organisateurs n'escomptaient pas.

Le dernier soir, ils ont adressé leurs remerciements à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à ce succès.

Dans tous les hommes, même le meilleur, le plus simple, il y a toujours un fond de comédien. — F. Coppée.

* * *

Ici bas, on ne peut jamais vivre son rêve, la vie est trop petite, et le rêve est trop grand. — Carmen Sylva.



LE PANORAMA DE TORONTO

Cette vue unique de Toronto prise de la jetée du port de cette ville donne une idée vivante de l'expansion extraordinaire prise par la Ville-Reine depuis le commencement de 1928. Au centre de la gravure, on aperçoit l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, à gauche les bureaux du journal le "Star" et, à droite, l'édifice imposant de la Banque du Commerce.

VIEILLE PAROISSE AU PAYS ALBERTAIN

GIROUXVILLE

Au pays des Missions Blanches de Mgr Guy se trouve Girouxville. Mais Girouxville n'est pas une mission blanche.

C'est une vieille paroisse. Une paroisse de trois ans.

Au pays de Mgr Guy, quand un curé colonisateur ne rencontre pas trop d'embuches sur la route par où doivent passer les colons canadiens, une paroisse de trois ans, c'est déjà une paroisse où, comme à Girouxville, les anciens disent: quand on est venu, nous autres...

Il faut admettre aussi que Girouxville a eu pour parrain le Père Giroux, ancien colonisateur émérite, après avoir été et être revenu missionnaire chez les Cris. Il amena lui-même les premiers colons à Girouxville. Girouxville eut aussi un missionnaire-colonisateur pour organisateur, l'abbé Hamelin, qui entraîna à sa suite tant de familles canadiennes dans la région de la Rivière-la-Paix. Girouxville a maintenant pour curé un autre missionnaire-colonisateur, l'abbé Normandeau, fondateur de plusieurs paroisses dans les pays de l'Ouest et généralement connu sous le nom de M. le curé de Partoutville.

Quelle histoire pour une paroisse de trois ans!

Que de travail accompli dans ce court laps de temps!

* * *

Girouxville est traversé par le chemin de fer Northern Alberta.

Près de la gare nouvelle on est à construire des élévateurs à grain.

Il va sans dire que Girouxville possède une église, des écoles, un presbytère et une salle publique où se tiennent de nombreuses assemblées, puisque Girouxville a pour curé l'abbé de Partoutville, qu'on rencontre partout où arrivent des colons.

Girouxville possède aussi son cercle de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Le gouvernement a mis à la disposition de cette population d'agriculteurs un agronome officiel, M. Tremblay. Elle jouit aussi des services de l'un des organisateurs du "Wheat Pool", M. Louis Normandeau.

A Girouxville on trouve une ferme de démonstration du gouvernement fédéral, aussi une autre en miniature, près du presbytère de M. le curé. Des bavards disent que M. le curé Normandeau, de Partoutville, en sa qualité d'organisateur de la colonisation dans le pays, veut montrer comment il faut s'y prendre pour avoir des récoltes surabondantes... et qu'il réussit.

Les cent et quelques familles de cultivateurs de Girouxville défrichent et mettent en culture six mille acres de terre nouvelle annuellement. Et le défrichement est plutôt difficile dans ces terrains partie boisés, partie en brûlé.

Le sol est composé d'une riche terre forte brune et noire qui se travaille bien. C'est une de ces terres d'une richesse telle qu'elles produisent sans engrais le blé, l'avoine, l'orge, le lin, tous les légumes, le trèfle et les foins.

Grâce à la richesse de son sol, Girouxville est un pays où l'on rencontre fréquemment des champs de blé d'un rendement de 50 minots et plus à l'acre, des champs d'avoine qui donnent jusqu'à 100 et plus, à l'acre.

A Girouxville, les terres s'égouttent naturellement, étant drainées par les côtes profondes de la rivière Boucane, rivière importante bordée de platins de terre d'une fertilité extraordinaire.

Girouxville, à cause de ses "creeks", de ses ruisseaux, de ses bosquets d'arbres où les animaux peuvent trouver un abri naturel l'hiver, à cause aussi de la richesse de ses pâturages, est l'un des meilleurs pays pour l'élevage des bestiaux.

Girouxville est aussi un pays de chasse et de pêche.

Comme paroisse agricole, Girouxville sera sûrement considérée comme l'une des plus importantes du Canada.

Et avec cela, les citoyens de Rivière-la-Paix, où est située Girouxville, prétendent, avec raison, qu'ils habitent le territoire canadien qui possède le plus beau climat, celui qui jouit de plus de soleil durant la saison de la croissance et de la maturation des grains.

* * *

Pères de familles désireux de vous établir où vous pourriez trouver un morceau de terre pour chacun de vos enfants, jeunes gens qui cherchez un lieu d'établissement, dans un endroit où la terre est féconde et pas chère, n'allez pas à Girouxville. Il n'y a plus de terre à prendre.

Ne vous ai-je pas dit que c'est une vieille paroisse?

Une paroisse de trois ans, quoi!

Au pays de Mgr Guy, quand le curé est un colonisateur et que rien ne vient entraver le chemin par où doivent passer les colons canadiens pour se rendre jusque là, les paroisses vieillissent vite.

Ne vous découragez pas cependant parce que vous ne sauriez trouver à prendre du gouvernement ni acheter de particuliers des terres à Girouxville. Des terres de même qualité, on en trouve de l'autre côté de la rivière Boucane, à Tangent (Saint-Isidore), à Eaglesham, à Bahab, à Belloy.

Pour Saint-Isidore (Tangent), il faudrait se presser, car cette paroisse passera bientôt au rang de vieille paroisse, bien que le défrichement soit plutôt ardu. Un bon groupe de valeureux pionniers défricheurs habite là, une chapelle est bâtie, un prêtre y réside. C'est tout naturel, cette paroisse a déjà 15 mois, les premiers colons étant allés s'installer sur ces terres au mois de juin 1929. Dans peu de temps, il n'y aura plus de terre à prendre à Tangent.

M. le curé Normandeau, de Girouxville, Alberta, nommé officiellement organisateur de la colonisation par l'autorité diocésaine, dira aussi à ceux qui s'adresseront à lui que les terres de Joussard, de Grouard, sur les rives du lac des Esclaves, sont aussi de toute première valeur, que dans cette région traversée par le chemin de fer, par la route nationale, on peut prendre des terres du gouvernement autant qu'on en a besoin. Il pourra ajouter que ces missions blanches seront bientôt des paroisses florissantes, si rien ne vient déranger les projets de ceux qui s'occupent d'aider au développement agricole de cette partie importante de notre pays.

Mais pour Girouxville, non. Il n'y a plus de terre à prendre, pas même à vendre. C'est une trop vieille paroisse.

Ceux qui sont à la recherche d'une paroisse où ils pourraient s'établir à bon compte sur de bonnes terres au Canada, peuvent toujours avoir les renseignements qu'ils désirent au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué.

J.-E. LAFORCE.

Pour découvrir les fissures dans les rails

Sur les lignes du Canadien National, dans l'Est, circule un "wagon Sperry" qui est le dernier mot de la science du génie appliquée aux chemins de fer. On l'emploie pour découvrir les fissures autrement invisibles dans les rails d'acier.

Le principe est l'action de l'électricité sur le rail. Si ce dernier contient une fissure horizontale ou toute autre défectuosité cachée, le courant est interrompu et une marque est faite automatiquement sur la fissure. L'invention est l'oeuvre d'ingénieurs japonais et a été adaptée par Sperry, l'inventeur du compas gyroscope.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ceux qui luttent

Le Devoir (Omer Héroux).

Nos amis de Calgary sont gens modestes. Ils ne parlent qu'avec grande discrétion du travail qu'ils font actuellement. Il faut pourtant dire que c'est une oeuvre admirable.

Ils sont là six ou sept cents personnes de langue française — des Canadiens pour la plupart, cela va de soi, — au milieu d'une population de cent mille âmes. Mgr Kidd leur a permis de fonder une paroisse, et voici qu'ils s'emploient à l'organiser complètement, à la pourvoir d'une première école. Ils travaillent d'abord pour leur Foi, mais ils constituent en même temps un centre de vie française au milieu de la masse anglophone. La plupart d'entre eux sont des gens de condition modeste, et ceci ajoute encore au mérite de leur effort. Et quel éloge ne faudrait-il pas donner aux chefs qui mènent la campagne! La constitution même du comité de propagande, qui est toujours prêt du reste à rejeter sur les autres les compliments et les félicitations, est particulièrement intéressante et significative: il y a là un prêtre, le curé de cette paroisse qui commence, une femme et un médecin très pris par sa besogne professionnelle. Ce médecin a fait un bref séjour dans la province de Québec l'été dernier: il a bien dû en employer les trois quarts à travailler pour cette oeuvre de Calgary, à lui chercher des concours, à vendre des billets du bazar auquel faisait allusion notre "communiqué" d'hier.

C'est d'efforts pareils, et si souvent ignorés, que se constitue l'admirable poème de la "survivance".

MANDEMENT DE PRISE DE POSSESSION DE S. G. MGR RODRIGUE VILLENEUVE

Adieu au Scolasticat Saint-Joseph et salut à la vieille Eglise de la province de Québec — Le programme du nouvel évêque: enseigner à tous ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ

Il nous faut arrêter ici, nos très chers Frères, l'expression des sentiments de reconnaissance qui débordent de notre coeur au moment où nous venons prendre possession de notre siège d'évêque.

Pourtant, avant de conclure, nous aimons à nous retourner une fois encore vers l'Est canadien, où nous avons vu le jour et où nous avons toujours vécu jusqu'à maintenant.

Je me reporte en particulier vers vous, mes Révérends Pères et mes chers Frères Oblats de la Province de l'Est, vous tous qui m'avez entouré depuis si longtemps d'une estime et d'une charité si généreuse, et que j'ai toujours aimés, à la vérité, au plus intime de mon coeur, autant que respectés. Je vous fais mes adieux, le coeur ému mais fort. Je vous les adresse à vous spécialement, chers professeurs et élèves du Scolasticat Saint Joseph, vous mes collaborateurs et vous mes fils, qui m'avez enveloppé de tant d'égards les plus affectueux et du dévouement le plus fidèle. Qui donc me reprochera les larmes que cet éloignement me fait verser et souhaiterait que je brise sans douleur des liens si étroits et si doux.

Non, l'épiscopat m'éloigne mais ne me sépare point de vous. Je reste votre frère autant par les sentiments personnels que do par le droit canonique, et c'est en votre nom et avec le secours de votre influence surnaturelle que désormais je travaillerai dans un champ nouveau. C'est à vous, c'est à la noble Université d'Ottawa qui vous est confiée, c'est à la science que vous m'avez fait acquérir et à la vertu que vous avez nourrie en moi, que je dois mon épiscopat. C'est aux dignes autorités provinciales, c'est à toute la Congrégation bénie qui m'accueillait dans son sein il y aura bientôt trente ans, et qui n'a cessé depuis lors de me prodiguer les prévenances et les témoignages les plus affectionnés. Ce sont, en particulier, nos évêques missionnaires, nos humbles et sublimes Vicaires apostoliques, qui m'ont valu l'honneur de l'épiscopat. Tout petit à côté d'eux, je me sens pourtant grandir et je bénis le ciel d'être ainsi dans le sillage de leur lumineuse carrière. Que Dieu vous le rende à tous, chers Oblats, mes frères, que l'Immaculée Vierge me conserve digne de vos rangs.

Salut à toi, enfin, ô vieille Eglise de la province de Québec, vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France.

De toi nous sont venus les Provencher, les Taché et les Langevin. Ce sont les Pontifes, les Plessis, les Bourget et les Laflèche, qui ont soutenu et inspiré les grands apôtres de l'Ouest canadien. Ce sont de tes prêtres qui sont venus en si grand nombre évangéliser et bâtir des chrétientés. Ce sont de tes fils aussi qui se sont avancés jusqu'à Gravelbourg faire un pays nouveau et dilater le royaume du Christ. Je te salue, ô Eglise mère de celle de Saint-Boniface, et par celle-ci de l'Eglise de Régina, et par cette dernière enfin, de notre Eglise de Gravelbourg. Bénie soit une filiation aussi glorieuse et féconde! Daigne le ciel inspirer toujours à l'égard de notre diocèse qui naît, les même tendresses et les mêmes dévouements que ceux qui nous ont été marqués récemment de la part de l'épiscopat des Eglises de l'Est, particulièrement de l'Eminentissime Cardinal archevêque de Québec, de Mgr l'Archevêque-coadjuteur de Montréal, et enfin, de Mgr l'archevêque d'Ottawa, notre consécrateur, ainsi que de la part du clergé et des fidèles de ces mêmes régions.

• • •

Nous avons trop prolongé, nous le sentons bien, nos très chers Frères, ce premier entretien que nous avons avec vous, et où nous nous sommes abandonnés à la plus libre confiance envers vous tous.

Il nous reste à conclure, en vous résumant en deux mots le programme que nous entendons nous appliquer désormais à réaliser au milieu de vous. Il est tout entier dans notre devise et nos armoiries: vous enseigner à tous ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. "Docere quis sit Christus".

Appelé à prendre la direction d'un diocèse dont nous devenons le premier évêque, et qui est encore tout au début de son organisation, nous ne voulons point le fonder sur autre chose que sur Jésus-Christ, fondement et pierre angulaire de toute Eglise. "Ipso summo angulari lapide Christo Jesu" (Eph. 11, 20).

En venant vers cette cité chrétienne qui va nous accueillir comme son Pasteur et son Epoux, nous l'apercevons toute belle et toute rutilante des joyaux dont elle a été parée par le Seigneur: "Et ego Joannes vidi sanctam civitatem novam descendentem de coelo paratam sicut sponsam ornatam viro suo" (Apocalypse XXI, 2-5). Et nous entendons la grande voix qui du trône divin s'écrie: Voici qu'un nouveau temple du Seigneur sera avec les hommes et que le Seigneur habitera au milieu d'eux. "Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis".

Ces hommes lui formeront un peuple fidèle, et Dieu lui-même sera à eux tout entier: "Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit corum Deus".

Il les consolera dans leurs peines et essuiera les larmes de leurs yeux: "Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum".

Et Celui qui siège sur le trône a dit: Voici que je fais toutes choses à neuf: "Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia".

Ecris ces choses, m'a-t-il dit, continue l'Apôtre Saint-Jean dans l'Apocalpse, parce que ce sont là des paroles très fidèles, et des vérités: "Et dixit mihi: Scribe, quia haec verba fidelissima sunt, et vera".

Je vous les écris donc, nos très chers Frères, ces choses, pour qu'elles vous remplissent d'espoir et d'espérance comme elles le font pour nous-mêmes.

Munis du livre d'or des Saintes Ecritures et du livre d'argent de la théologie sacrée, nous vous enseignerons désormais et chaque jour ce qu'est le Christ. Nous vous enseignerons ce qu'est sa croix, comme nous l'avons appris dans la Congrégation bénie qui nous abrita depuis notre entrée au service de Dieu; nous vous l'enseignerons par un travail constant, imitant en cela les industrieuses abeilles, que cette Université d'Ottawa, dont nous avons été vingt-huit ans l'élève et le serviteur, nous a inspiré de placer encore en nos armoiries; nous vous l'enseignerons dans un vif amour de cette patrie canadienne signifiée dans notre blason, à laquelle nous avons toujours été et serons plus encore que jamais dévoué, parce qu'elle est la nôtre, et que la charité chrétienne surélève à la hauteur d'un devoir surnaturel le sentiment qui incline l'homme à aimer son pays et tout ce qui s'y rattache.

Nous entrons donc animés de ces pensées et de ces dispositions dans notre cathédrale, pour en prendre possession et nous asseoir sur le siège que le Souverain Pontife nous y a dressé. Dans cette chaire, nous n'aurons d'autre doctrine à vous apprendre, nos très cher Frères, que celle de Jésus-Christ. "Docere quis sit Christus".

Vous enseigner Jésus-Christ, vous montrer la tendresse de son divin Coeur pour les hommes, vous amener à Lui, vous appeler en rangs serrés à la Table sainte, pour vous nourrir de sa divine Eucharistie, vous faire comprendre son infinie miséricorde pour vos fautes et vos oublis, tel sera toujours ce que nous voudrons vous dire en tout langage qu'il nous sera possible d'employer.

Nous souhaiterions de tout coeur le faire entendre aussi à nos frères séparés. Qu'ils sachent bien, s'ils peuvent nous lire ou nous écouter, que nous venons à eux sans prévention ni sévérité, plein de sympathie pour tous, prêt à les aider de toute manière convenable pour l'amélioration de leur condition sociale autant que de la nôtre, et heureux surtout, quand Dieu nous en accordera la grâce, de leur démontrer que l'Eglise romaine n'est ni marâtre ni dominatrice, qu'au contraire Elle n'a que des entrailles de Mère pour tous les hommes, qu'elle veut les gagner tous au divin Rédempteur Jésus-Christ.

Daigne l'Immaculée Vierge Marie, sous la blanche bannière de laquelle nous avons toujours combattu et continuerons à jamais à le faire, et à laquelle nous avons voulu dès le début, en son sanctuaire national de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, consacrer notre épiscopat, notre clergé, nos fidèles, nos oeuvres, bref tout notre diocèse, nous obtenir de son divin Fils, pour nous et pour tous, les bénédictions les plus abondantes. Nous les demandons aussi par l'intercession de sainte Philomène, l'aimable vierge martyre de Rome, titulaire de notre cathédrale et à ce titre patronne singulière de notre diocèse.

Donné à Gravelbourg, sous notre seing et sceau, et le contre seing de notre secrétaire "ad hoc", le dix-sept septembre mil neuf cent trente, au jour de notre entrée en ce diocèse.

✠ J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur,
J. MAGNAN, O.M.I.,
Secrétaire "ad hoc".

LES ELECTIONS AMERICAINES

Les démocrates escomptent la crise financière pour s'emparer du pouvoir le 4 novembre

Washington. — Le 4 novembre le peuple des Etats-Unis élira une Chambre des représentants et un tiers du Sénat. Les forces des partis à la Chambre basse et au Sénat se chiffrent présentement ainsi: il y a au Sénat 55 républicains, 39 démocrates, 1 fermier-travailliste (1 siège est vacant), et à la Chambre des représentants, 267 républicains, 165 démocrates, 1 fermier-travailliste (2 sièges vacants).

Pour obtenir la majorité au Sénat, les démocrates doivent donc gagner 10 sièges et pour avoir le contrôle de la Chambre des représentants, ils doivent en gagner 44 autres. Cependant les démocrates assurent que les affaires n'étant plus aussi bonnes aux Etats-Unis qu'au moment où les républicains sont arrivés au pouvoir, en 1928, après avoir annoncé la "prospérité Hoover", leurs chances de prendre le pouvoir sont assurées.

Les préliminaires de la campagne montrent qu'en cette période de gêne économique, c'est l'administration du président Hoover qui sera la grande question.

Le premier pamphlet démocrate parle de faillite de l'administration républicaine, de non-accomplissement des engagements de secours agricoles, d'économie et de révision limitée du tarif; du tarif Hawley-Smooth; de cinq à sept millions de chômeurs.

Les républicains répondent à cela que les démocrates ont fait obstacle à l'exécution des plans du président Hoover pour remédier à la situation économique, que les prix ont diminué grâce au tarif républicain.

Dans la campagne qui s'engage, la question de la prohibition, qui reste toujours au premier plan, ne s'interpose pas entre les deux grands partis.

Le prix de revient des récoltes

Le rapport annuel de la Station expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Windermere, C.-B., fournit quelques détails intéressants sur le prix de revient des récoltes:

La luzerne, dont la production coûte $33.98 par acre, a donné un rendement de 3.8 tonnes, lequel, à $20 la tonne, représente une somme de $76.00, soit un bénéfice de $42.02 par acre.

Les pommes de terre, dont la culture coûte $178.10 par acre, ont donné un rendement de 813 tonnes évaluées à 322.00, soit un bénéfice par acre de $153.90.

Les tournesols, dont la production coûte $65.40, ont donné un rendement de 12.1 tonnes, lèquel, à $5 la tonne représente $60.50, soit une perte de $4.90 par acre.

Les pois, dont la culture coûte $48.70 par acre, ont donné un rendement de 46 boisseaux de grain et 2.3 tonnes de paille, évalués à $120.20, soit un bénéfice de $75.50 par acre. Les pois avaient une valeur de $2.50 le boisseau et la paille, de $4 la tonne.

L'avoine, dont la production coûte $37.77 par acre, a donné un rendement de 58.4 boisseaux de grain et 1.2 tonnes de paille, évalués à $48.60, soit un bénéfice de $10.83 par acre.

LES LAUREATS DU PRIX DAVID

MM. Gustave Lanctôt, Raymond Tanghe, Marcel Dugas et le R. P. Lamarche, O.P., sont couronnés

Québec. — Le résultat des deux concours pour les prix David vient d'être connu.

Premier concours: Ouvrages de science morale et politique.

Cinq ouvrages écrits en français et deux ouvrages écrits en anglais ont été admis à ce concours.

Pour les ouvrages écrits en français, il y avait un prix de 1,700 qui a été attribué à M. Gustave Lanctôt, assistant archiviste du Canada, auteur de l'"Administration de la Nouvelle-France", et à M. Raymond Tanghe, auteur de la "Géographie humaine de Montréal", qui ont été classés "ex-aequo", et qui recevront chacun $850.

Pour les ouvrages écrits en anglais, il y avait un prix de $600 attribué au Rév. Dr Harvey Jellie, auteur de "Where Shall Wisdom Be Found?"

Deuxième concours: Ouvrages de critique littéraire ou d'histoire littéraire, mémoires ou récits de voyage.

Douze ouvrages écrits en français et quatre ouvrages écrits en anglais ont été admis à ce concours.

Pour les ouvrages écrits en français il y avait un prix de $1,700 attribué à M. Marcel Dugas, auteur de "Littérature canadienne", et au R. P. Lamarche, O.P., auteur des "Ebauches critiques", qui ont été classés "ex-aequo" et qui recevront chacun $850.

Pour les ouvrages écrits en anglais, il y avait un prix de $600, attribué à M. S.-Morgan Powell, auteur de "Memories That Leave".

Le jury des prix David, cette année, était formé comme suit: M. Cyrus-J. McMillan, professeur à l'Université McGill, ancien ministre des pêcheries; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal; M. Léon Lorrain, professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales; M. Aegédius Fauteux, conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice; M. l'abbé Olivier Maurault, directeur du collège Grasset; M. Louvigny de Montigny, traducteur au sénat; M. Alexander Smith, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; M. l'abbé Arthur Maheux, professeur au séminaire de Québec, et M. L.-P. Geoffrion, qui en plus d'être membre du jury, en était le secrétaire.

Vient de paraître

Mistral
par Jean BRUCHESI

A l'occasion du centenaire de Frédéric Mistral, le célèbre poète de lumière et de vérité, l'auteur de "Mireille' 'et de chefs-d'oeuvre qu'on lit encore avec vénération, M. Jean Bruchési s'est fait l'écho des sentiments canadiens-français pour commémorer cet anniversaire, au Canada.

Il a prononcé, dans ce dessein, plusieurs conférences sur Mistral, dont il vient de réunir la substance en une brochure éditée à la Librairie d'Action canadienne-française.

Dans les quarante pages du texte que l'auteur présente, l'on trouvera non seulement des renseignements biographiques sur Frédéric Mistral et sa famille, mais aussi une analyse sympathique de ses principales oeuvres.

L'ouvrage se recommande tout particulièrement aux éducateurs et éducatrices, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes, soucieux de mieux connaître et de mieux estimer l'auteur de "Mireille".

La brochure, format 6x9, 40 pages, ornée d'une photographie de l'illustre poète, se vend 25 sous l'unité, $2.50 à la douaine franco, chez l'éditeur, la Librairie d'Action canadienne-française et dans toutes les librairies bien assorties.

Le train le plus long

Il y a quelques jours est passé dans les cours du Canadien National à Fort Rouge (Winnipeg) le plus long train de marchandises qui se soit jamais vu, croit-on. Tiré par l'une de ces énormes locomotives du type de montagne, acquisition de l'année dernière, il se composait de 125 wagons et mesurait environ un mille un quart de long. Il se dirigeait vers l'Ouest et transportait de nombreuses consignations de marchandises aux élévateurs terminaux, ainsi que quelques wagons vides. Jusqu'à il y a un an, 80 wagons étaient considérés comme la charge maximum pour un train mixte ou de grain entre la Saskatchewan et la tête des lacs.

LE TEMPS QU'IL FAIT

Si le bon Dieu l'avait voulu,
On n'eût jamais vu de nuages;
Il n'aurait jamais, jamais plu,
On n'aurait jamais eu d'orages.

On n'eût pas connu le temps sec,
L'air étouffant, la canicule,
Le manque d'eau, la soif avec
La transpiration ridicule.

Si le bon Dieu l'avait voulu,
Nous aurions vu sur notre sphère
Le grand problème résolu
De quelque idéale atmosphère.

Un ciel d'une égale couleur,
Sans feux ardents et sans cascades,
Avec une aimable chaleur
De dix-sept degrés centigrades.

De petits conduits souterrains,
Comme les tuyaux de nos caves,
Devraient arroser le terrain
Où nous semons nos... betteraves.

Puis un foyer, sitôt après,
Creusé dans la terre à brique,
Par quelques tubes faits exprès,
Auraient versé du calorique.

Il devrait en être autrement;
Mais de notre atmosphère instable
On ignore communément
La seule raison véritable.

Pour penseurs superficiels,
Les pleins soleils les fortes pluies,
Ce sont des maux essentiels...
Pour les marchands de parapluies.

Les froids sont faits pour les fourreurs,
L'azur est fait pour la romance,
Et la foudre avec ses horreurs...
Pour les Sociétés d'assurance.

Erreur! Si dans un temps lointain
Dieu, qui ne fit rien d'inutile,
Nous dota d'un ciel incertain,
Qui, tour à tour, gèle ou distille;

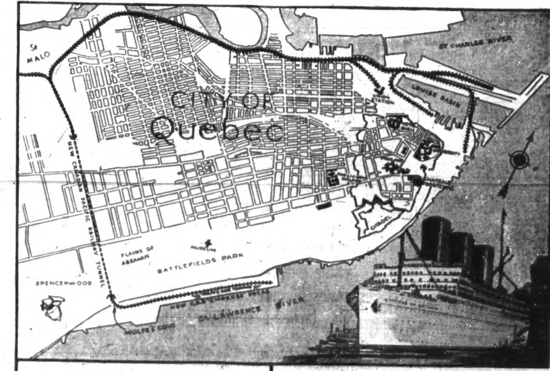
S'il nous a donné les saisons,
Les almanachs, les astronomes,
Les observateurs d'horizons,
Et tous les chercheurs de symptômes;

S'il nous a donné les cadrans,
Les baromètres "qu'on tapote",
Les vents, les brises, les courants,
La girouette qui tremblotte;

C'est pour que toujours nous puissions
Avoir, infinis, sans limites,
Des sujets de conversations...
Lorsque nous faisons des visites.

Miguel ZAMACOIS.

Tunnel percé sous les Plaines d'Abraham



Le Pacifique Canadien pousse activement, depuis quelques semaines, les travaux de construction d'un tunnel d'une longueur d'un mille et 70 pieds à travers le roc historique de Québec, pour y faire passer ses convois qui se rendront aux nouveaux quais des paquebots "Empress" à l'Anse au Foulon, sur l'emplacement même où Wolfe, à la tête des troupes anglaises, entreprit l'ascension du cap pour livrer bataille à Montcalm sur les plaines d'Abraham, en septembre 1759.

Le nouveau tunnel, comme l'indique la carte ci-dessus, passera immédiatement sous le parc des Champs de Bataille et débouchera à un mille et 70 pieds plus loin à Saint-Malo, pour rejoindre la ligne principale du Pacifique Canadien en dehors des limites de la ville. Le plafond du tunnel est à 330 pieds du sommet du cap et le forage de ce passage souterrain exigera l'extraction de 80,000 verges cubes de terre. Des équipes de jour et de nuit travaillent sans relâche pour que le tunnel soit prêt pour la circulation lorsque le nouveau paquebot de 42,500 tonnes, l' "Empress of Britain", fera son premier voyage à Québec à l'été de 1931. L' "Empress of Australia, l' "Empress of France" et l' "Empress of Scotland" auront eux aussi leur terminus à ces nouveaux quais. La carte fait aussi voir le site de la célèbre hôtellerie du Pacifique Canadien, le "Château Frontenac", bâtie sur les hauteurs de Québec.

Page Féminine

Hygiène de la voix

Est-il chose plus charmante qu'une jolie voix? N'avez-vous pas été séduite quelquefois par l'attrait d'un timbre pur, harmonieux, distingué, alors que vous ne voyiez point la personne qui parlait?

Par contre, est-il chose plus choquante qu'une voix éraillée, discordante et vulgaire?

Certes, on possède naturellement une voix plus ou moins musicale, mais il est indispensable de connaître de quelle façon on peut la conserver en bon état.

Si vous souffrez de la gorge, faites des gargarismes à l'eau salée ("à la dose d'une larme", me disait plaisamment une vieille infirmière), ou bien à l'eau vinaigrée, ou encore à l'eau bouillie additionnée d'alun ou d'eau oxygénée.

Mais tous ces gargarismes doivent être administrés chauds de préférence.

Les fumigations d'eucalyptus, ou du mélange: benjoin, menthol, eucalyptus, ont une action très efficace.

Vous enrouez-vous facilement? vous vous servirez alors d'un gargarisme tel que celui-ci:

Dans un verre d'eau bouillante, faites dissoudre une cuillerée à café de sel et une demi-cuillerée à café de glycérine. A employer le plus chaud possible.

Evitez le froid aux pieds. Si vous êtes obligées de sortir par temps humide, protégez-vous la bouche avec un foulard de soie plié en plusieurs épaisseurs.

Respirez le moins possible par la bouche ouverte, surtout si l'air est humide et froid. Quelques gouttes d'huile goménolée introduites dans les narines avant de s'exposer au dehors, assureront une première antisepsie des fosses nasales, porte d'entrée, comme vous le savez, de toutes les affections respiratoires.

L'alcool, les mets violemment épicés sont néfastes pour la voix.

On s'abstiendra, dans la mesure du possible, de crier, de se livrer à des éclats bruyants. Cela dénote d'abord un manque total d'éducation, et ensuite cela fatigue inutilement le larynx et les oreilles des voisins par surcroît!

Méfiez-vous des enrouements qui deviennent chroniques et faites-vous examiner la gorge par le spécialiste si vous êtes atteintes d'une laryngite qui s'éternise sans raison. Vous conserverez ainsi, mes chères lectrices, la santé et l'harmonie d'une voix qui peut donner tant de charme à la personne en apparence la plus dénuée d'attrait.

MATHILDE.

ENTRE VOISINS

Nos voisins sont comme nos ombres, nous ne pouvons nous en débarrasser. Nous devons les subir, et les endurer si nous ne pouvons les apprécier et les aimer. Comme tout ici-bas nos voisins ont ces défauts et des qualités, vous pourrez ignorer les premiers pour ne considérer que les derniers. N'oubliez pas la fable de la poutre et de la paille.

L'homme est un être social, il lui faut de la compagnie. Vous vous rappelez comme notre vieux Robinson Crusoé avide de société, choyait son chien et son perroquet, les seuls êtres vivants des alentours. Mais lorsque Vendredi arriva sur la scène, il eut un compagnon et sa vie suivit alors son cours normal encore une fois car il avait près de lui quelqu'un à qui et de qui parler.

Aujourd'hui, vous venez avec votre petite famille vous établir sur cette nouvelle ferme, bien déterminés à en faire votre "home" permanent. Vous vous rendez compte que dorénavant les seules relations sociales que vous connaîtrez viendront des relations que vous aurez avec vos voisins. Vous dites que vous êtes venue disposée à rencontrer ceux-ci à mi-chemin sur le rapport de l'amitié et de l'assistance. Après avoir passé vingt ans de votre vie à la ville, comprendrez-vous bien l'état d'âme des gens de la grande campagne, vos voisins?

Contrairement aux femmes de la ville qui se ressemblent toutes comme des pois de la même gousse, la campagnarde évolue à sa manière. La campagne est remplie de "types" qui, bien qu'ils puissent vous paraître peut-être étranges à la première rencontre, vous captiveront vite par leurs qualités remarquables. Les coutumes dans les différentes parties de la province ne se ressemblent pas toutes; celles du nord de Montréal, par exemple, ne sont pas les mêmes que celles du bas de Québec. Vous devrez donc regarder et écouter avant de trop vous avancer dans vos relations avec vos voisins, afin de ne pas risquer de blesser leurs susceptibilités. Oubliez que vous êtes de nouveaux venus. Cherchez à vous persuader que vous avez toujours vécu sur cette même ferme et que vous y demeurerez toujours.

Habituez-vous à toujours dire "nous", "notre", "nos" en parlant des choses et des événements de la localité. Perdez l'habitude, si commune aux nouveaux arrivés, de toujours répéter: "Chez nous, en ville, on faisait ou on disait", "Vous autres ici", "C'est pas comme en ville", ou "Si on restait ici", "Si on ne vend pas". Des phrases comme celles-là sont humiliantes et blessantes pour les gens qui aiment et apprécient la localité où ils demeurent. Ils finiront par dire: "Très bien, nous allons vous prendre au mot et nous vous considérerons non pas comme des gens de chez nous mais comme des étrangers." Identifiez-vous aussi, sans vous imposer, aux oeuvres de la localité. Mettez-y toute votre âme, autrement vous serez comme exilée.

Pour se faire des amis, il faut se montrer aimable. J'ose croire que votre mari et vous êtes des gens aimables, mais remarquez bien que l'amabilité ne se montre pas toujours de la même manière à la ville et à la campagne. Par exemple, il est d'usage à la campagne de prêter et d'emprunter entre voisins, parce qu'ici il n'y a pas de magasin du coin où téléphoner pour ce qui manque. Prêtez de bon coeur et lorsque vous aurez besoin à votre tour, vous verrez comme on sera heureux de vous rendre service: c'est là plus sûre manière de montrer que vous êtes désireuse d'obliger les autres et que vous tenez à être considérée comme une amie. Apprenez à coopérer avec vos voisins. Une machine à hacher la viande, par exemple, est sans emploi 360 jours par an; il en est de même d'une presse à vin, d'un évaporateur, etc. Achetez un de ces articles, que vos voisins achètent les autres et vous pourrez les employer chacun à votre tour. Voilà une forme de coopération bien comprise qui aide à cimenter la bonne entente entre voisins à la campagne.

N'oubliez pas non plus que vous n'avez pas la mission de réformer vos voisins. Quelques-unes de leurs coutumes ou de leurs manières de faire peuvent vous paraître démodées ou peu pratiques, cependant ils tiennent à ces coutumes et à ces méthodes et prendraient mal toute suggestion de changement que vous pourriez leur faire. D'ailleurs, soyez certaine que s'ils trouvent votre manière de faire les choses plus rapide, plus économique et meilleure, ils ne tarderont pas à l'adopter. Ce n'est pas à vous de critiquer leurs méthodes ni d'imposer les vôtres. On ne chasse pas le lièvre à l'aide d'un tambour. Les enfants du voisin devront être votre première conquête. Plus timides d'abord que les enfants de la ville, les enfants de la campagne sont plus affectueux une fois que vous avez capté leur confiance. Apprenez leur nom et ne vous trompez pas lorsque vous les appelez; les enfants n'aiment pas se faire appeler du nom de leur jeune frère ou d'un autre nom quelconque. Enfin, efforcez-vous d'aider ou de paraître aimer les êtres et les choses qu'aime votre voisin. Vous savez le dicton anglais: "Love me, love my dog". "Aime moi, aime mon chien." Oui, aimez le chien du voisin, aimez ses enfants; complimentez-le sur ses beaux animaux, sur la manière dont il entretient sa propriété, sur la beauté de ses champs, sur la richesse de ses récoltes; ça ne coûte rien et c'est la meilleure manière d'acquérir et de conserver l'amitié de ceux près de qui vous devrez désormais vivre, et vivre en paix et en bons termes avec ses voisins est la meilleure manière d'être heureux.

On gâte le bonheur que l'on a, par celui que l'on voudrait avoir. — Teller.

A l'école de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, si simple, et j'allais dire si commune — au point d'avoir fait dire à une des Soeurs Carmélites: "Je me demande ce que notre Mère pourra dire après la mort de Soeur Thérèse; elle sera bien embarrassée, car cette petite Soeur, tout aimable qu'elle est, n'a pour sûr rien fait qui vaille la peine d'être raconté", — reste le type de la vie de sacrifices continuels.

Cependant, il est un fait que j'admire tout particulièrement: c'est l'épisode de la buanderie, et là je laisse parler la petite Thérèse qui raconte si naïvement et si bien: "Je me trouvais à la buanderie devant une Soeur qui, tout en lavant les mouchoirs, me lançait de l'eau sale à chaque instant. Mon premier mouvement fut de me reculer en m'essuyant le visage afin de montrer à celle qui m'aspergeait la sorte qu'elle me rendrait service en se tenant tranquille, mais, aussitôt, je pensai que j'étais bien sotte de refuser des trésors que l'on m'offrait si généreusement et je me gardai bien de faire paraître mon ennui. Je fis tous mes efforts, au contraire, pour désirer recevoir beaucoup d'eau sale, si bien qu'au bout d'une demi-heure j'avais vraiment pris goût à ce nouveau genre d'aspersion et je me promis de revenir autant que possible à cette place fortunée où l'on servait gratuitement tant de richesses."

Fait qui montre le triomphe éclatant de la volonté sur la nature. Et la petite Thérèse ajoute que ce ne sont que des petites choses qu'elle offre au bon Dieu...

POLITESSE CHINOISE

Les Chinois, assurent nombre de voyageurs, sont incontestablement le peuple le plus poli de la terre, mais leur politesse n'est pas la nôtre, et, pour un Occidental, elle est bien déroutante.

Deux mandarins ou deux mendiants se rencontrent; voici un échantillon de leur conversation:

— Quel est votre honorable titre?
— Ce nom ridicule de votre petit frère est Chang.
— Quel cours a suivi votre illustre carrière?
— Très bref. Seulement une misérable durée de soixante-dix ans.
— Où est votre noble demeure?
— La cabane dans laquelle je me cache est à tel endroit.
— Combien de précieux fils avez-vous?
— Seulement cinq stupides petits porcs.

Il est de règle absolue, en effet, que l'on ne doit parler de soi et de tout ce qu'on possède que dans les termes les plus humbles, tandis que tout ce qui touche l'interlocuteur n'est mentionné qu'avec les épithètes les plus pompeuses.

Cette règle ne souffre pas d'exception et les Chinois l'appliquent même quand ils jouent. Aux échecs, par exemple, ils annoncent les coups de la manière suivante:

— Je porte mon insignifiant pion au roi devant cases en avant.
— A quoi l'invité saire doit répondre à peu près:
— Je dé lace mon chétif pion du ... la même façon.
— ... partie continue sur le même ...
— J'attaque votre honorable cheval avec mon méprisable fou.

— Je fais écho à votre auguste refus par ma vile tour.

Et caetera.

Si un Chinois est forcé de parler de sa femme — ce qu'il ne fait jamais de bon gré, — il n'en parle que dans les termes les plus dédaigneux.

Le célèbre P. Huc nous a transmis la formule par laquelle un Chinois accepte pour sa fille une demande en mariage:

"Le choix que vous daignez faire de ma fille pour être l'épouse de votre fils me fait connaître que vous estimez ma pauvre et froide famille plus qu'elle ne mérite. Ma fille est grossière et sans esprit, et je n'ai pas eu le talent de la bien élever; cependant, je me fais gloire de vous obéir en cette occasion."

Cette politesse fort compliquée a une importance considérable dans les rapports sociaux. Une grande partie du mépris que les Chinois ont pour les Européens vient du peu de soin que ces derniers prennent généralement de se conformer aux règles de l'étiquette, qu'ils ignorent et dont ils ne s'informent pas.

Un Américain avait une affaire à traiter avec un mandarin; il rend visite au personnage, qui le reçoit courtoisement et lui fait servir du thé. L'Américain avait soif, il avale sa tasse d'un trait. Les manières du mandarin changent instantanément, il devient insolent, brutal, et chasse à peu près le Yankee comme un valet. C'est que l'étranger avait commis deux fautes contre la politesse. Il aurait dû recevoir sa tasse debout, ensuite ne boire que lorsque son hôte lui en aurait donné l'exemple.

Une faute d'usage n'est guère chez nous qu'une peccadille sans conséquence; elle peut être une injure chez les Célestes, aussi le code de la politesse est-il enseigné de fort bonne heure aux jeunes Chinois sur les bancs de l'école. Leurs livres de "civilité puérile et honnête" donnent maints exemples savoureux de la manière dont il convient de se comporter dans le monde. Tel celui-ci:

"Un Chinois, revêtu de sa plus belle robe, se présente dans une maison où il arrive qu'il dérange un rat fort occupé à savourer l'huile d'une jarre placée sur la maîtresse poutre. Le rat, dans sa fuite, renverse la jarre sur le visiteur, dont le vêtement est affreusement gâté. Comme l'infortuné est encore pâle de rage, son hôte entre dans la pièce, et, après les salutations accoutumées, le visiteur explique ainsi qu'il suit sa mésaventure:

— Comme j'entrais dans votre honorable appartement, j'ai par inadvertance, effrayé votre honorable rat, qui, dans sa fuite, a renversé votre honorable jarre d'huile sur mon misérable et insignifiant vêtement, ce qui vous explique l'aspect méprisable dans lequel je me trouve en votre honorable présence."

Un étranger avait pour chef de son personnel un Chinois dont l'enfant était gravement malade. Il lui demanda un jour des nouvelles du bambin.

— Ah! répondit en riant le Céleste, il va mourir très probablement.

Considérablement choqué de cette absence de sensibilité, qu'il qualifiait intérieurement de cynisme, l'étranger rapporta le fait à quelqu'un qui connaissait les Jaunes mieux que lui.

Détrompez-vous, lui dit cet homme, votre employé est affligé autant qu'on peut l'être, mais son devoir, d'après l'étiquette chinoise, est de ne pas vous attrister, vous qui n'avez rien à faire avec son enfant, et de ne pas retenir votre attention sur une chose aussi peu importante que son chagrin. La même étiquette commande que vous cherchiez quand même à lui offrir des consolations.

Ce sont aussi les lois de la politesse qui exigent qu'un refus ou une vérité désobligeante soient toujours enveloppés dans des circonlocutions plus ou moins évasives. Notre habitude de répondre carrément non quand c'est non, est pour les Chinois le comble de la brutalité. Par contre, nous considérons les faux-fuyants derrière lesquels ils marquent leurs refus comme une preuve de plus de leur hypocrisie. Il y a là mille causes de mésintelligence.

Un domestique désirant une augmentation ou mécontent d'un reproche ne vous dira jamais qu'il quitte votre service pour cette cause. Il inventera la mort ou la maladie de quelque membre de sa famille, ou se déclare lui-même malade. On peut remarquer ici, d'ailleurs, que nous connaissons aussi en Europe la maladie diplomatique. Si vous tenez à votre serviteur, renseignez-vous auprès d'un de ses compagnons, et vous apprendrez la cause réelle de sa démission. Si vous jugez à propos de faire droit à ses exigences, ayez l'air surtout de croire au prétexte inventé, parce que, sans cela, "il perdrait la face" et vos concessions n'empêcheraient pas son départ.

La grande préoccupation du Chinois est de conserver la face, c'est-à-dire de garder les apparences. Il lui est indifférent d'être pris en flagrant délit de mensonge, s'il trouve un moyen de s'assurer une retraite habile. Mais, la face perdue, il lui faut la recouvrer au plus tôt, sous peine d'être méprisé. Il y déploie beaucoup d'ingéniosité.

Savoir souffrir

Plus j'avance dans la vie, plus je constate que toute chose en ce monde est bien ordonnée et que chaque être, pourvu qu'il fasse preuve de bonne volonté, trouve une somme à peu près égale de peines et de joies au cours de ses années de vie.

Je dis, pourvu qu'il fasse preuve de bonne volonté, car le bon vouloir humain est de toute nécessité pour quiconque veut regarder la vie bien en face et prendre à mesure qu'ils passent les dons tantôt doux, tantôt amers que la Providence sème généreusement sur la terre pour notre profit.

Quand vient le tour de l'épreuve, s'il plaît à l'homme de se renfermer en lui-même, de savourer sa douleur comme s'il était le seul à souffrir ici-bas, il court le danger de laisser passer sans y prendre garde les compensations multiples qui sont mises constamment à notre portée pour contrebalancer le poids des tristesses et les rendre supportables à notre nature imparfaite.

Il faut savoir souffrir sans gâter le bonheur des autres. C'est un art difficile qui comporte des sacrifices énormes, étant donné que la souffrance est contre nature. Pouvoir cueillir et répandre de la joie autour de nous malgré l'amertume dont notre âme est remplie, voilà, selon moi, un acte d'héroïsme sublime. Et c'est ce que j'entends par l'art de souffrir.

Car il n'y a rien de plus affligeant que l'égoïsme dans la souffrance. Il est mille fois plus condamnable que l'égoïsme dans la joie pour la bonne raison qu'il crée autour de lui une atmosphère morose qui détruit à la longue la sérénité des personnes qui vivent dans cette ambiance et leur rend l'existence pénible.

D'ailleurs ce ne sont pas ceux qui versent le plus de larmes qui sont le plus éprouvés. Ceux qui se plaignent le plus ne sont pas ceux qui portent les plus lourdes croix. Règle générale, la vraie douleur est silencieuse et ne se répand pas au dehors, à la vue des indifférents. Bien souvent, si nous pouvions pénétrer au-delà d'une physionomie souriante et scruter le coeur qui l'anime, nous y trouverions tout un monde de misère et de détresse. Seulement cette personne possède l'art de souffrir sans se lamenter et mérite par le fait même toute une réserve de mérites pour le ciel.

La manière la plus vaillante d'endurer l'épreuve c'est de s'intéresser à celle des autres.

Il y aurait de quoi faire bien des heureux avec tout le bonheur qui se perd en ce monde. — De Lévis.

• • •

Les âmes droites et élevées paraissent souvent ridicules parce qu'elles parlent simplement leur langue à des gens qui ne la savent pas. — Comte de Belvèze.

• • •

Le coeur de l'homme est grand: les petites choses flottent dans sa capacité il n'y a que les grandes qui s'y arrêtent et qui y demeurent. — Pascal.

CONSEILS UTILES

Contre les rhumes de cerveau

Prisez du sucre en poudre quand vous sentez venir le rhume, et recommencez plusieurs fois, c'est simple et très efficace.

Extinction de voix

Battez ensemble un blanc d'oeuf, le jus d'un citron, deux cuillerées à soupe de sucre en poudre et cinq ou six gouttes de teinture d'iode. Prenez une cuillerée à soupe de ce mélange toutes les heures.

Contre le froid

Par les grands froids, les personnes que leurs occupations obligent à sortir dès le matin éprouvent souvent un malaise assez grand, une sorte de vertige produit par le froid. Le moyen infaillible de l'éviter consiste à prendre, en se levant, une cuillerée d'huile de foie de morue. On sait, en effet, que c'est grâce à l'huile de poisson qu'ils absorbent que les Esquimaux peuvent supporter les plus basses températures.

Le sel dans l'hygiène

Un gargarisme à l'eau salée soulage les maux de gorge.

Un bain d'eau salée guérit l'inflammation et la fatigue des yeux.

Une cuillerée à café de sel dans un verre d'eau en se couchant ou le matin à jeun, guérit les cas les plus rebelles de constipation.

Le sel employé de temps à autre pour le soin des dents préserve ces dernières du tartre.

Une friction d'eau salée, de temps en temps, arrête la chute des cheveux.

Enfin les bains de sel et d'eau froide guérissent le froid aux pieds.

Parents, réfléchissez

J'admire nos mères et nos pères ca- qu'elle porte sur le front le signe de la croix et des souffrances.

J'ad-mire nos mères et nos pères canadiens, parce qu'ils ont fait les ... chrétiens, les bons Canadiens et les bons prêtres de notre pays.

Vous voulez savoir ce que sera la génération qui monte, donnez-moi la liste des parents.

Les parents mous et sans énergie ne pourront transmettre à la postérité que des enfants sans principes et sans vertus.

Les jeunes filles effrontées et mal vêtues que nous rencontrons seront bientôt des mères plus mondaines que leurs mères et élèveront des enfants plus frivoles qu'elles ne le sont elles-mêmes.

La raison nous dit qu'il faut avoir une tête pour élever des enfants.

Les pères blasphémateurs, quasi incrédules, nous donneront demain des impies et des apostats.

Oh! parents, réfléchissez!

Souvenir filial

Je ne me souviens pas seulement des instants où je défaillais sous la peine et où je ne trouvais de soutien qu'en embrassant ma mère et en séchant mes yeux brûlés de larmes sur sa joue, comme au temps où elle me portait dans ses bras. Non, c'était encore dans le cours ordinaire de la vie, c'était dans les mille riens de chaque jour que mon excellente mère me traitait comme dans mon premier âge.

— Pas attention à la marche en bas de l'escalier... Prends garde d'attraper froid... Je suis sûre que tu as encore oublié ton mouchoir...

Je plains ceux qui reçoivent avec impatience, sans un sourire attendri, les recommandations puériles. Elles partent toujours d'un fond de coeur. Cependant, que d'angoisses que de chagrins je lui ai causés à l'admirable femme! Non qu'elle ait jamais eu à douter un instant de mon respect et de mon amour, grand Dieu! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir, et l'on oublie qu'il y a près du foyer de famille, abandonné trop souvent, une pauvre vieille maman, oh! pleine d'indulgence infinie, qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche, mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de le voir perdre sa candeur, et qui pleure!

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance! S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère!

François COPPEE.

Il y a trois manières de perdre son temps: ne rien faire, mal faire ce que l'on fait, ne pas faire ce qu'il faut. — M. Montier.

L'EVANGILE

XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 1-8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 octobre — S. Denis et ses compagnons, martyrs.
Vendredi 10 — S. François de Borgia, confesseur.
Samedi 11 — S. Germain, évêque et confesseur.
Dimanche 12 — XVIII après la Pentecôte. Sol. de saint Michel.
Lundi 13 — S. Edouard, roi, confesseur.
Mardi 14 — S. Calixte, pape et martyr.
Mercredi 15 — Ste Thérèse, vierge.

Autour de la Ferme

Trèfle d'odeur

Une petite erreur s'est glissée dans notre dernier article; c'est M. Laurent Tougas de Saint-Adolphe, et non M. Féodore Tougas de Sainte-Ane-des-Chênes qu'il faut lire.

De peur d'allonger notre article outre mesure, la semaine dernière, nous avons omis un détail qui ne manque pas d'intérêt; revenons-y. Les vieux lecteurs de la page agricole de la "Liberté" se rappellent sans doute l'enseignement du regretté curé de Letellier, M. l'abbé Jutras, au sujet de l'emploi du trèfle d'odeur: il en voulait partout. "Mettez de la graine de trèfle d'odeur dans toutes vos semences, disait-il, vous vous en trouverez bien, même s'il s'agit de labourer en automne le trèfle d'odeur semé au printemps."

Evidemment, pour agir ainsi, il faut produire soi-même la graine de trèfle d'odeur, mais c'est si facile.

Donc M. Laurent Tougas, de Saint-Adolphe, ayant un reste de graine de trèfle d'odeur dans sa semeuse, sema cette graine sur le bord d'une pièce qui était destinée à recevoir du grain. A l'automne, il laboura cette poussée de trèfle d'odeur du printemps. Le printemps dernier, il sema de l'avoine sur toute cette pièce. Le bord de la pièce qui avait reçu la graine de trèfle d'odeur produisit une avoine beaucoup plus égale et plus franche que le reste de la pièce. C'est à peine croyable, car une poussée de trèfle d'odeur du printemps est fort peu de chose; c'est cependant suffisant pour avoir une influence considérable sur la récolte de l'année suivante.

C'était la conviction de feu l'abbé Jutras, et sa conviction était basée sur une expérience de nombreuses années.

Le même fait s'est retrouvé, par accident, à Haywood, chez M. Hénault, il y a quelques années. Une semeuse qui avait été employée à semer de la graine de trèfle d'odeur sur une pièce de terre fut ramenée à la maison à travers une autre pièce destinée au grain. Il restait de la graine dans la semeuse et elle fut ainsi déposée, par accident, là où elle ne devait pas être mise. La graine de trèfle d'odeur poussa en même temps que le grain et cette poussée du printemps fut labourée à l'automne. L'année suivante, dit M. Hénault, l'on pouvait suivre à l'oeil la trace de la semeuse à travers la pièce, le grain y étant plus beau et plus long. M. Hénault ajoutait: "Je ne croyais pas à ce qui était affirmé au sujet de l'efficacité du trèfle d'odeur pour stimuler la terre; j'en suis maintenant convaincu".

Un bon cultivateur répondait dernièrement à quelqu'un qui lui demandait s'il faisait usage de trèfle d'odeur pour engraisser ses terres: "Mais la terre est encore bonne pour vingt-cinq ans sans engrais ici". Pourtant, la paroisse qu'habite ce monsieur est au nombre de celles qui poussent grain sur grain depuis quarante ans et où les cultivateurs dépensent beaucoup pour faire la guerre aux mauvaises herbes.

Nous ne doutons pas le moins du monde que la terre de ce monsieur pousserait quatre ou cinq cents minots de grain de plus pour cent acres de culture, s'il enfouissait du trèfle d'odeur dans sa terre qui est supposée n'avoir point besoin d'engrais.

Nous sommes fermement convaincu que nos cultivateurs du Manitoba réaliseraient de beaux profits à ne semer de grain que sur des terres traitées d'abord au trèfle d'odeur.

CULTIVATEUR.

le Québec et le Nouveau-Brunswick sont tous fortement en baisse en ce qui concerne les prévisions de récolte cette année; seule, la Colombie-Britannique compte avoir quelque 360,000 barils de plus que l'année dernière et un quart de million de barils de plus que la moyenne de cinq ans. En général les conditions de température n'ont pas été entièrement favorables et le manque de pluie a retardé la végétation. Cependant les fléaux des vergers ont été tenus en échec et il n'y a pas eu d'attaques sérieuses de la tavelure du pommier. La récolte de poires est bien supérieure à celle de l'année dernière, et la récolte de pêches, sans être égale aux premières prévisions, est encore plus forte que celle de 1929. Les récoltes de prunes et de pruneaux dans l'Ontario accusent une légère augmentation; en Colombie-Britannique la production a baissé de 27 pour cent. La récolte de raisins sera à peu près la même que l'année dernière.

On préfère le bon boeuf

Une enquête conduite dernièrement dans les boucheries de détail à Ottawa par un inspecteur du Service de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture, montre que 35 magasins sur 51 vendent du boeuf classé, la plupart parce que le commerce le demande. Sur les 17 autres magasins, la majorité disent qu'ils sont prêts à se procurer le produit classé par le gouvernement dès que leurs clients le leur demanderont. La marque officielle rouge ou bleue sur chaque coupe est une garantie de qualité pour le consommateur et le seul moyen d'être sûr d'avoir de la viande tendre, succulente, de bons steaks ou de bons rôtis, est d'acheter du boeuf par qualité. La ménagère qui s'y connait achète aujourd'hui le boeuf par qualité, "de choix" ou "bon", et elle exige la marque rouge ou bleue. Si vous ne l'avez pas déjà essayé, demandez à votre boucher du boeuf classé — vous le trouverez très sûrement de votre goût. Soixante pour cent des ménagères d'Ottawa achètent aujourd'hui du boeuf classé par le gouvernement; elles le préfèrent à l'autre.

Soins des machines de ferme

On perd des milliers de dollars tous les ans en laissant les machines de ferme et le matériel agricole en plein air, et les pannes au moment critique sont toujours très coûteuses. Il n'en coûte cependant pas plus de $150 pour fournir un abril grossier mais utile pour les moissonneuses, les semoirs, les batteuses, les tracteurs, les combines, les faucheuses, etc., dont la plupart ne font rien pendant 46 semaines de l'année. Tout ce qui est nécessaire est une remise qui empêche la pluie, la neige et le soleil de tomber sur ce matériel. L'économie sur la dépréciation seule, couvrira plus que le coût de la première année. Le cultivateur dont les machines sont remisées, a une bien meilleure occasion de les réparer pendant l'hiver et comme il n'y a que 170 jours de travail entre le dégel du printemps et le retour des froids en automne, on voit combien il importe de tenir les machines de ferme dans l'état où elles peuvent rendre le plus de services. — Ministère fédéral de l'Agriculture.

La récolte des pommes de terre

La sécheresse extrême et le mildiou ont causé une réduction dans l'évaluation de la récolte des pommes de terre cette année. L'enquête conduite par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture indique que la production de 1930 sera de 41,950,000 quintaux; c'est là une augmentation de quelque 1,010 tonnes, ou environ 5 pour cent sur l'année dernière. On signale un peu de mildiou dans le Nouveau-Brunswick, le Québec, certaines parties de la Nouvelle-Ecosse et de l'Alberta, mais les dommages causés par les insectes sont négligeables. Voici la production évaluée par centaines de livres par provinces.

Ile du Prince-Edouard	4,500,000
Nouvelle-Ecosse	3,120,000
Nouveau-Brunswick	4,910,000
Québec	10,000,000
Ontario	10,000,000
Manitoba	2,790,000
Saskatchewan	2,460,000
Alberta	1,960,000
Colombie-Britannique	1,650,000

Importance de notre industrie papetière

Ottawa. — Un rapport publié sur l'industrie de la pulpe et du papier au Canada en 1929, par le bureau fédéral de la statistique, indique que de plus en plus la pulpe est changée en papier au pays même et qu'il s'exporte de moins en moins de pulpe à l'extérieur.

Les exportations de pulpe furent de 835,710 tonnes d'une valeur de $43,577,021 en 1929 comparativement à 863,805 tonnes en 1928. Les exportations de papier fini furent de $154,710,085. Les exportations de papier à journal canadien vinrent immédiatement après les exportations de blé et restent plus considérables que celles de tous les autres pays pris séparément.

En 1929, il y avait 108 usines en opération. Là-dessus 34 ne fabriquaient que de la pulpe, 46 fabriquaient de la pulpe et du papier et 28 ne fabriquaient que du papier. Le papier à journal constitue 85 pour cent du papier fabriqué au Canada, en 1929.

Crétinot se désole d'avoir perdu son mouchoir.

— La perte n'est pourtant pas bien grande, lui dit-on.

— Oh! ce n'est pas pour le mouchoir, c'est que j'y avais fait un noeud pour me rappeler quelque chose d'important!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86⅝
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.01	13.9
Franc suisse	19.50	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.88	26.8
Couronne danoise	26.88	26.8
Mark allemand	23.91	23.8
Cour. hollandais	40.49	40.2

LE MARCHE

7 OCTOBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.00—$5.
Moyennes	$4.25—$4.
Ordinaires	$3.50—$4.
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.
Moyens	$6.00—$7.
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.
Moyennes	$3.00—$3.
Ordinaires	$2.50—$2.
Pour conserve	$1.00—$2.
Taureaux—	
Bons	$2.75—$3.
Ordinaires	$2.00—$2.
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.
Ordinaires	$3.00—$4.
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.
Ordinaires	$2.50—$3.
Laitières	$45.00—$75.
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tê	
Bacon	$11.
Bouchers—Escompte de 70s par tê	
Pesants	$9.00—$9.
Très pesants	$8.50—$9.
Légers et maigres	$11.00—$11.
Truies No 1	$8.50—$9.
Truies No 2	$8.00—$8.
Inférieurs	$6.00—$7.
Verrats	$4.00—$6.
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.
Bons, pesants	$6.
Ordinaires	$4.50—$5.
Béliers	$4.00—$5.
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$3.
Bons, poids moyen	$4.
Ordinaires	$1.50—$2.

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approx matif — No 1	$ .30—$ .30
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.
Premiers	$.
Seconds	$.
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$.

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of th Woods, Five Roses, Western Canad Purity, Ogilvie Royal Household Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.
2 sacs de 49 livres	$3.
4 sacs de 24 livres	$3.
Alimentation—	
Son. La tonne	$19.
Gru. La tonne	$21.
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne conditio. Prix de deux maisons de Winnipe	
Mil, No 1	$15.
Mil, No 2	$13.

PRIX DE REVIENT DE LA RECOLTE

Devant l'état actuel des marchés, on doit savoir ce qu'une récolte coûte — Plusieurs éléments

Le prix de revient de la récolte est une question à laquelle le cultivateur donne aujourd'hui beaucoup plus d'attention qu'il ne faisait autrefois. Devant l'état actuel des marchés, aussi bien au pays qu'à l'étranger et la concurrence toujours croissante sur ces marchés, il est indispensable qu'il sache d'avance ce qu'une récolte va lui coûter à produire.

Bien des éléments différents entrent dans le prix de revient des récoltes et ils ne sont pas toujours très apparents. Il y a deux sources de renseignements qui peuvent guider le cultivateur dans le calcul du prix de revient; ce sont: le rapport annuel du Service de la grande culture, du Ministère fédéral de l'agriculture, et les rapports de la ferme expérimentale fédérale ou de la Station qui dessert l'étendue dans laquelle se trouve le cultivateur. Le Ministère fédéral de l'agriculture conduit, par l'entremise de ses fermes expérimentales, des études et des recherches scientifiques sur les problèmes de culture. Les résultats de ces études sont portés à la connaissance des cultivateurs sous forme de rapports annuels et de publications, que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère à Ottawa. Le dernier rapport de l'agriculture du Dominion couvre bien des questions intéressantes au sujet des assolements, de la préparation de la terre, des semailles et de la culture des récoltes et du prix de revient.

Par exemple, à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, on a constaté que la production d'un acre d'avoine ayant une valeur de $33.08 coûte $30.62; en 1929, le prix de revient du foin a été de $19.60 par acre et le foin avait une valeur de $34.06; la production du maïs d'ensilage a coûté $4.38 de plus par acre que cette récolte ne valait aux prix courants — le prix de revient par acre a été de $54.62 et la valeur de la récolte de $50.24.

En ce qui concerne les betteraves fourragères, la production de la récolte a coûté $72.45 par acre et le rendement de 17.81 tonnes par acre, évalué à $1.91 la tonne, ne valait que $34.02; les betteraves fourragères ont laissé un perte de $28.43 par acre. Par contre, les pommes de terre se sont montrées une récolte spécialement avantageuse; elles ont rapporté un surplus de $97.94 par acre, déduction faite des frais de production; le prix de revient de la production des pommes de terre a été de $80.99 par acre, et le rendement de 192.4 boisseaux, évalué à 93 sous représentait une valeur moyenne de $178.93.

Ces chiffres montrent au cultivateur combien il est important de savoir ce que ses récoltes lui coûtent. Il aurait tout intérêt à se procurer le rapport annuel qui contient ces renseignements détaillés au sujet des frais de la production des récoltes.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Principes fondamentaux

Dans une allocution prononcée à l'Exposition Nationale Canadienne à Toronto, l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré que trois choses sont essentielles pour améliorer l'industrie agricole: En premier lieu, l'emploi de sujets reproducteurs d'une meilleure souche afin d'obtenir de meilleurs résultats pour la même somme de travail et la même quantité de nourriture; en deuxième lieu, une alimentation plus rationnelle et, autant que possible, l'achat d'aliments meilleur marché, d'une valeur équivalente; en troisième lieu, le développement d'une organisation de vente plus hautement spécialisée afin de diminuer l'écart de prix entre le producteur et le consommateur, de mettre régulièrement sur le marché des produits d'une qualité toujours bonne afin de conserver le marché une fois que l'on s'y est introduit, et enfin d'expédier un volume régulier de produits de bonne qualité. Il a recommandé également aux cultivateurs de supprimer les pertes autant que possible et d'appliquer aux problèmes de la ferme une intelligence constructive et raisonnée.

On recommande le labour d'automne

La division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande le labour d'automne, suivi de plusieurs disquages, jusqu'à ce que la terre gèle comme le moyen le plus utile à cette saison de l'année pour enrayer et détruire une invasion de vers blancs qui atteint de sérieuses proportions dans l'est de l'Ontario. Le labour détruit les coques des larves, il les expose aux attaques des ennemis naturels comme la corneille, la taupe et la bête puante; il empêche la larve de s'enfouir aussi rapidement pour l'hiver et il expose les coques larvaires aux gelées qui les détruisent. L'invasion parait avoir commencé en 1927 dans les cantons de l'Est; en 1928 elle s'est transportée sur l'autre rive du Saint-Laurent, dans l'est de l'Ontario, par un vol du hanneton, qui engendre le ver blanc, et elle a traversé cette année la rivière Ottawa vers l'Est(infestant une grande étendue adjacente à Oka et Saint-Jérôme.

L'emballage laisse à désirer

"Il est certain que les fruits et les légumes canadiens sont d'une meilleure qualité que la majorité des fruits et des légumes importés, mais il est certain également que le triage et l'emballage de nos produits laissent à désirer", dit une circulaire récemment publiée par le Conseil canadien de l'horticulture. Les producteurs et les expéditeurs qui suivent consciencieusement les règlements établis sous le régime de la loi fédérale des fruits et la Loi des racines potagères, ne donnent que peu de causes de plaintes aux consommateurs . Le Service d'inspection aux points d'inspection, de la Division fédérale des fruits, fournit une aide précieuse sous ce rapport.

L'eau sur l'herbage

C'est toujours un problème que de fournir une quantité suffisante d'eau pour le bétail sur les herbages à herbe courte. L'agriculteur du Dominion conseille de créer un réservoir convenable pour avoir une provision permanente. Il y a deux catégories d'abreuvoirs, temporaires et permanents. Les premiers se composent principalement de trous d'eau, de sources d'infiltration et de réservoirs peu profonds; les deuxièmes, de réservoirs profonds, contenant huit pieds d'eau ou plus, et de puits permanents. Pour avoir une bonne provision, il est nécessaire que le réservoir ait une profondeur d'au moins huit pieds. En posant une clôture autour du réservoir et en faisant venir l'eau par un tuyau dans une auge, on conserve la provision et on évite également la pollution par les bestiaux.

Révision des chiffres sur la récolte

L'enquête du mois de septembre sur la situation de la récolte des fruits au Canada, conduite par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture, montre que la récolte de pommes atteindra 75.5 pour cent de celle de 1928; elle est de 200,000 barils inférieure à la moyenne de cinq ans. La Nouvelle-Ecosse, l'Ontario,

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Pour la semaine finissant le 6 octobre 1930

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

GRAINS	Mardi 30 sept	Merc. 1 oct.	Jeudi 2 oct.	Vend 3 oct.	Samedi 4 oct.	Lundi 6 oct
Blé No 1 Nord	.72⅜	.74¼	.75½	.78	.76⅝	.76
2 Nord	.70	.71⅜	.72¾	.75⅛	.74⅛	.73
3 Nord	.67⅜	.69⅛	.70½	.73	.72⅛	.71
Avoine 2 CW	.30½	.31¾	.33⅜	.35¼	.34	.33
3 CW	.27½	.29	.30⅞	.32¼	.31⅛	.30
Orge 3 CW	.29	.29⅜	.29⅜	.30⅞	.30⅞	.30
4 CW	.26	.26⅜	.27⅛	.28¼	.28⅜	.28
Lin 1 NW	1.30	1.33¼	1.34	1.38	1.36¼	1.34
2 CW	1.26	1.29¼	1.30	1.34	1.32¼	1.30
Seigle 2 CW	.37¼	.38¾	.40¼	.41⅞	.40½	.40
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.72⅜	.74¼	.75½	.78	.76⅝	.76
Avoine 2 CW	.30½	.31¾	.33⅜	.35¼	.34	.33
Orge 3 CW	.29	.29⅜	.29⅜	.30⅞	.30⅞	.30
Lin 1 NW	1.30	1.33¼	1.34	1.38	1.36¼	1.34
Seigle 2 CW	.37¼	.38¾	.40¼	.41⅞	.40½	.40
Options						
Blé Octobre	.72⅜	.74¼	.75½	.78	.76⅝	.76
Décembre	.75	.76¾	.78	.80⅜	.78⅞	.78
Mai	.81¾	.83⅜	.84⅜	.86⅝	.85	.84
Avoine Octobre	.30½	.31¾	.33⅜	.35¼	.34	.33
Décembre	.31⅜	.32½	.33⅜	.34⅛	.33⅜	.32
Mai	.36¼	.37⅛	.37⅞	.38⅛	.37⅞	.37
Orge Octobre	.29	.29⅜	.29⅜	.30⅞	.30⅞	.30
Décembre	.31⅜	.32½	.32½	.33¼	.33⅜	.33
Mai	.37¼	.37⅝	.38	.38⅞	.38⅝	.38
Lin Octobre	1.30	1.33¼	1.34	1.38	1.36¼	1.34
Décembre	1.28	1.31¾	1.35¾	1.38	1.36	1.33
Mai	1.36	1.38¾	1.44	1.47	1.44¼	1.42
Seigle Octobre	.37¼	.36⅞	.40¼	.41⅞	.40½	.40
Décembre	.40	.41¾	.43	.44⅜	.43¼	.42
Mai	.46	.47¾	.49	.50⅜	.49⅜	.48

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

La Liberté reprend sa tournée interrompue au cours de l'été et c'est Letellier qui se trouve en tête de l'itinéraire. La représentation aura lieu samedi prochain, 11 octobre. Tous nos paroissiens voudront y assister. Nous connaissons la haute renommée des artistes du Cercle Molière et l'excellence de ses programmes. Celui de cette année est particulièrement soigné. Avec le "Pater", drame en vers de François Coppée, les amateurs de vives émotions sont servis à souhait et l'opérette des "Charbonniers" a le don de faire rire même ceux qui passent pour les plus graves et les plus soucieux.

Il faudra être là samedi soir pour entendre nos amis de la Liberté. Ils font une belle oeuvre en entreprenant de nous récréer d'une façon si artistique; montrons que nous savons apprécier leurs talents mis au service d'une noble cause.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Séance de la "Liberté" dimanche

C'est dimanche prochain qu'aura lieu à Saint-Jean-Baptiste la séance des artistes de la Liberté. Ne manquez pas de retenir dès maintenant nos billets. Ceux qui manqueront cette soirée ne pourront faire autrement que de le regretter.

On sait que les acteurs de la Liberté sont des artistes choisis du Cercle Molière, si avantageusement connu au Manitoba. Leur programme de cette année comprend le "Pater", beau drame en vers de François Coppée, dans lequel figurent Mme A. Boutal, Mlles Yvonne Thibault et Simonne Ledoux, MM. Arthur Boutal et Lucien Glénat.

A la suite de ce drame émotionnant, on jouera les "Charbonniers", petite opérette franchement comique, pleine d'entrain et de drôleries, qui a le don de déchainer le fou rire.

Soyons tous là dimanche pour applaudir les excellents artistes de la Liberté!

"Club de jeunes Eleveurs"

Un club de jeunes éleveurs de veaux a été fondé chez nous cette année et il est resté bien vivant, grâce à l'intérêt de ses membres. Il doit sa fondation à notre vaillant Cercle de l'A. C. J. C. A sa première séance, tenue en mai dernier, sous la présidence de M. I. Villeneuve, il enregistrait ses douze premiers membres.

Le club est affilié au Département d'Agriculture du Manitoba. Le but que se propose le club est d'intéresser ses jeunes membres au bon élevage des animaux de race et leur donner tous les renseignements nécessaires pour avoir plein succès. Afin de stimuler le travail, le club a reçu de magnifiques prix qu'il a distribués selon le mérite. Le Cercle Saint-David, conjointement avec le Département, a accordé $30 en prix. Nous donnons ici les noms des huit premiers gagnants, selon le rapport de l'inspection:

1. André Marion, $6; 2. Louis Sabourin, $5; 3. Yvon Marion, $4.50; 4. Jacques Ayotte, $4; 5. Théodore Dupuis, $3.50; 6. Clément Marion, $3; 7. Aimé Gauthier, $2.50; Aimé Barnabé, $2.

Félicitations à tous ces heureux. Pour ceux qui n'en sont pas cette année, il faudra se reprendre avec plus de courage l'an prochain. Il faut aussi que notre petit club devienne grand et nombreux. Il faut vous stimuler, les jeunes, car cela dépend de vous! Au revoir, au printemps!

Double mariage

Le 1er octobre dernier, les deux frères Léo et Joseph Vermette, fils de Henri Vermette, épousaient les deux soeurs Alma et Annette Vermette, filles de M. Donat Vermette.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Impressions d'une belle journée

Journée délicieuse à tout point de vue que cette "Journée des Institutrices" tenue à Sainte-Anne-des-Chênes, le samedi 4 octobre, sous l'inspiration et la direction du R. P. Mercier, C.SS.R.

A 7 h. 30, nous nous réunissions à l'église pour entendre la sainte messe. La ferveur du prêtre à l'autel, la présence de quelque 200 élèves qui tous ont communié, le chant de pieux cantiques, ont su faire vibrer nos âmes et nous assurer que Notre-Dame du Saint-Rosaire approuvait de son sourire maternel la démarche entreprise pour le plus grand bien de nos âmes et celui de nos chers élèves.

Après le déjeuner, servi avec la cordialité que nous retrouvons toujours che les Rév. Soeurs Grises, nous entendions avec plaisir la parole nette et convaincante du dévoué promoteur de la "Journée": le R. P. Mercier, C.SS.R. Dans une série de trois conférences, il a su nous faire comprendre la mission, la dignité et les qualités de l'institutrice. De concert avec le prêtre, une bonne institutrice suffirait à régénérer une paroisse. Après le prêtre et les parents, elle est la personne qui contribue le plus à la formation d'un peuple.

Un autre point que le bon Père a commenté, c'est l'importance, pour une institutrice, de faire une retraite fermée.

Ces pensées sérieuses nous ont donné ample matière à réflexion!... Aussi, comme nous fûmes heureuses de pouvoir, à la bénédiction du Saint-Sacrement, mettre à l'abri de l'inconstance humaine, en les plaçant dans le coeur de Jésus, nos résolutions de Jésus d'être de vraies apôtres auprès des jeunes âmes qu'il a bien voulu nous confier, et de réserver quelques jours de nos vacances pour venir lui parler coeur à coeur dans l'intimité et le silence d'une retraite fermée.

Cette fête intime se termina par la vénération de la relique de la bonne sainte Anne. Daigne cette grande thaumaturge nous aider dans l'accomplissement de notre sublime mais lourde tâche!

Etaient présentes: les Rév. Soeurs Grises de Sainte-Anne et de La Broquerie, les Rév. Soeurs de Lorette, Mme Saint-Amant, de l'Ile de Chênes; Mlles Rose Johnson, Yvonne Péru et Lida Landry, de Lorette; Eveline Brodeur, de Thibaultville; Thérèse Lemoine, de Woodridge; Jeannette Lanthier, de Marchand; Ernestine Sicotte (Ecole Saint-Raymond), Léona Nault (Ecole Talbot), Antonia Nault (Ecole Calédonia), Alice Légaré (Ecole Centre), de Sainte-Anne-des-Chênes.

Puissions-nous nous retrouver toutes présentes lors de la "retraite fermée des institutrices" projetée pour la fin de l'année scolaire.

UNE INSTITUTRICE.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur des classes au Couvent

Grade XI — Elisabeth Tétrault, Olga Tomchuk.

Grade X — Jeannette Bourgerol, Doris Rougeau.

Grade IX — Kate Lachacz, John Klaponski.

Grade VIII — Ana Balcaen, Alice Tétrault.

Grade VII — Elise Boily, Antoine Dandeneau.

Grade VI — Léonne Carrière, Laurette Tétrault.

Grade V — Aline Robert, Philippe Beaupré.

Grade IV — Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade III — Paul-Emile Savard, Annette Robert.

Grade II — Irène Rocan, May Savard.

Grade I — Alexandre Langlais, Lucie Boisjoli.

Préparatoire — Alphonse Beaupré, Louise Emond.

SAINT-EUSTACHE

Résultat du concours de fin septembre à l'école Saint-Eustache No 943

Grade X — Alice Gervais, 85.

Grade VIII — Lilly Beaudin, 75.

Grade VI — Délia Beaudin, 73; Irène Beaudin, 73; Rosie Picard, 72; Moïse Beaudin, 70; Hélène Gauvin, 69; Claire Beaudin, 65; Georgette Beaudin, 62 (moins grammaire).

Grade V — Marcel Beaudry, 71; Ida Beaudin, 70; Thérèse Beaudin, 62.

Neuf élèves n'ont pas pris part aux concours. Quelques-uns ont manqué, d'autres ont commencé trop tard.

OTTERBURNE

Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph — Véture et rénovation annuelle

Le 3 octobre, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en vertu d'une délégation de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, a imposé le saint habit à Soeur Latendresse, devenue Soeur Marie-Joseph. Il a aussi reçu la rénovation des voeux — pour un an — de Soeur Thérèse-Hélène (née Marie-Anne Vermette).

La cérémonie a commencé à 8 h. 30. Elle s'est déroulée selon les prescriptions du cérémonial de l'Institut.

Le R. P. R. Valois, C.S.V., aumônier, a prononcé le sermon de circonstance. Ensuite le Rév. Père directeur a dit la messe en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aux intentions de la jeune communauté.

Cette année, pour la première fois, cette belle fête patronale fut précédée d'un pieux triduum: cantique à sainte Thérèse à la messe de communauté; à 2 h. 15, entretien spirituel par le R. P. Louis-Philippe Lefebvre, C.S.V.; à 4 h., bénédiction du T. S. Sacrement dans la chapelle de la communauté.

Daigne notre chère "petite sainte" aimer de plus en plus ses Petites Missionnaires de Saint-Joseph et obtenir pour elles du Coeur de Jésus, en union avec Notre-Dame du Rosaire, saint Joseph et les bons Anges, les grâces spirituelles et temporelles qu'elles sollicitent avec confiance!

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places dans les examens du 28 septembre:

Grade XI — Chimie: Helen Cumming, Dora Tucker, Gertie Tucker.

Grade X — Français, biologie, épellation: Helen Bell, Rhoda Saurette, Antoinette Houde.

Grade IX — Science, français: Rebecca Shuer, Adrienne Robic, Antonio Vermette.

Grade VIII — Composition: Eugénie Montsion, Noël Delveaux, Viola Dame.

Grade VII — Composition: Helen Prikker, Laurence Bissonnette, Rose Lahaie.

Grade VI — Composition — Priscilla Montsion, Gérard Guyot, Alfred Lagassé.

Grade V — Géographie: Mollie Shuer, Alphonsine Neault, Léonie Brunel.

Grade IV — Géographie — Irène Lahaie.

Grade III — Epellation: Léontine Montsion, Stanley O'Brien, Edwin Tucker.

Grade II — Epellation: Théodore Prikker, Rose Lagassé, Georges Leclerc.

* * *

Le vendredi 3 octobre, dans la salle de l'école, nos enfants recevaient la visite de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Sa Grandeur charma nos enfants et captiva leur attention en leur racontant une charmante petite légende religieuse. Monseigneur invita les élèves à écrire un résumé de cette histoire, promettant de sa part une lettre et un cadeau à l'auteur de la meilleure rédaction.

LAURIER

L'ancien bureau de poste est transféré au village, pour faire place à notre couvent. La chapelle y est simple, mais elle est digne de Jésus Eucharistie, il est le maître de la maison. La première messe y fut dite le 22 septembre, fête de saint Maurice, fête patronale de notre cher et dévoué curé. Les Rév. Soeurs surent très bien faire les choses. Cette journée fera époque non seulement pour la paroisse, mais aussi pour les Soeurs de la Présentation de Marie.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont donné leur partie de cartes. Notre salle paroissiale était trop petite pour contenir la foule et le succès financier, malgré la crise actuelle, fut satisfaisant. Le programme musical fut bon et nous a permis de constater que l'on pourra sous peu choisir des nouvelles recrues pour notre grand concert.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Théoret, curé de Sainte-Rose, était de passage au presbytère. Il rendit visite aux Révérendes Soeurs, heureuses de revoir Sa Grandeur; pour elles, c'est un vrai père.

* * *

Les Soeurs Franciscaines ont passé quelques jours à Laurier et ont été les hôtes de nos religieuses. Pour les pauvres de Winnipeg elles se font humbles solliciteuses; aussi une grande partie de la paroisse a répondu à leur appel. "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

* * *

M. le Dr J.-J. Trudel, de Winnipeg, est venu récemment comme représentant de l'Association d'Education du Manitoba. Sa parole sut charmer l'auditoire. Avec grâce et aisance il nous a convaincus de la nécessité de défendre nos droits et d'être toujours fiers de notre race.

* * *

En septembre dernier M. et Mme Gérald Aubin visitaient leur père, M. J.-W. Aubin, notre chef de gare.

* * *

Les battages sont finis; déjà nos fermiers, qui n'ont pas de temps à perdre, se sont mis à labourer. Le courage, l'énergie ne leur font pas défaut, et avec raison ils attendent des jours meilleurs. En bons logiciens, ils déduisent de tous ces événements une conclusion pratique: "Sachons nous mettre à la culture mixte et soyons très économes".

L'avenir est à ceux qui sauront mettre cela en pratique.

SAINT-LAZARE

La semaine dernière nous avions le plaisir de revoir M. l'abbé H. Dansereau, curé de McCreary, qui est venu se reposer au milieu de nous durant une quinzaine.

* * *

Saint-Lazare frappe et éblouit tous ceux qui y passent. Tous s'accordent à dire et à répéter que Saint-Lazare a la plus belle vallée du Manitoba. On y jouit en effet d'un beau climat. Bien que les tempêtes s'amoncellent assez souvent au-dessus de nos têtes, nous sommes assez privilégiés pour les voir s'écarter et faire leurs ravages plus loin. La vue des deux grandes vallées de l'Assiniboine et de la Qu'Appelle font une impression de grandeur et donne un aspect très pittoresque à notre village qui semble se détacher de ces deux rivages. C'est l'impression que l'on ressent lorsqu'en descendant la côte est de l'Assiniboine, on aperçoit le village de Saint-Lazare.

* * *

Que dira-t-on de nous quand on verra Saint-Lazare illuminé des feux de l'Hydro de la province? Si les pourparlers aboutissent à quelque chose, le village aura la lumière électrique l'an prochain. Quelle aubaine, surtout lorsque le couvent-pensionnat pour les filles et garçons aura érigé ses murs sur le penchant de la côte est et dominera le reste du village!

* * *

Le dimanche 28 septembre, M. Henri Lacerte, de Saint-Boniface, est venu nous visiter comme délégué de l'Association d'Education. Comme l'Association n'avait envoyé personne ici depuis trois ans, cette année elle a "réparé sa faute" en envoyant trois autres délégués: M. J.-H.-N. Léveillé et son fils Brunelle, et M. S.-J. Dussault. Malheureusement leur réception fut on ne peut plus froide. La glace avait atteint le demi-pouce durant la nuit... On a même rapporté qu'un chasseur a défoncé la glace à la place d'un canard d'un coup de fusil! Heureux canard!

* * *

La Rév. Mère Supérieure du Couvent de la Présentation de Saint-Hyacinthe, Soeur Sainte-Jeanne de Valois et Soeur Saint-André, économe générale, étaient de passage ici la semaine dernière et ont décidé la fondation du couvent. Il n'y a plus que quelques détails à régler, entre autres trouver un bon débit d'eau, puits ou source, ce que nous espérons trouver avant longtemps, grâce à de bonnes gens qui s'y connaissent dans ces trouvailles.

S. G. Mgr Sinnott était aussi de passage en même temps à Saint-Lazare. Il a pu rencontrer la Rév. Mère supérieure et il n'a pas manqué de lui témoigner sa vive reconnaissance et sa joie de voir la fondation d'un couvent à Saint-Lazare. Il a aussi donné l'autorisation de garder le Saint-Sacrement dans la petite chapelle temporaire du couvent.

* * *

Le 26 septembre, baptême de Marie-Marguerite-Madeleine, née le 11 courant, enfant de J.-A. Blouin et de Gracia Tremblay. Parrain, Albert Chartier; marraine, Lorette Chartier.

* * *

Jeudi dernier, M. le curé Lynch, de Brandon, était en visite au presbytère.

* * *

Le 29, M. Eugène Fouillard était en voyage d'affaires à Winnipeg.

N.-D. DE LOURDES

Le 27 septembre, Mme Joseph Durand avait le plaisir de recevoir M. P. Cormier, de La Salle, Man., accompagné de sa jeune fille Gabrielle. Ils ont visité plusieurs paroisses de la Montagne.

Dimanche après-midi, M. Cormier et la famille Joseph Durand se sont rendus à Saint-Alphonse. M. Cormier est allé voir M. l'abbé Lapointe, curé de cette paroisse, ainsi que M. A. De Shonner.

SOMERSET

Mlles Berthe Girouard, et Thérèse Cossin sont revenues enchantées d'une tournée de six semaines en Europe.

* * *

M. Jean Mollot, d'Elm Creek, était l'hôte de M. le Dr Guyot et de M. et Mme P. Boyer, la semaine dernière.

* * *

Notre salle municipale n'étant pas assez spacieuse, une nouvelle est en construction sur la rue principale, près du magasin de M. Louis Girouard.

* * *

Mlle Maria Boyer, institutrice de Vassar, ainsi que Mlle Estelle Boyer, institutrice de Saint-Eustache, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Philias Boyer, samedi. Elles étaient accompagnées de Mme Noé Beauchamp, Mlle Irène Beauchamp et M. Fred Beauchamp.

* * *

Nous sommes heureux de relater la visite parmi nous de M. le Dr et Mme Collin, de Saint-Boniface.

Le dimanche 28 septembre, les suivants se rendaient à Saint-Norbert visiter Mlles Yvette et Lucile Boyer, pensionnaires au couvent: Mmes Philias Boyer et Noé Beauchamp, Mlles Maria, Estelle et Georgette Boyer et Irène Beauchamp, MM. Philias Boyer et Fred Beauchamp.

LAC DU BONNET

Les terres du Lac du Bonnet ont été passablement discréditées au cours de ces quinze dernières années. Tout récemment, le chroniqueur de cette localité a essayé de mettre les choses au point en parlant en termes plus avantageux de ces mêmes terres. Il n'a pas exagéré: il y a de bons terrains au Lac du Bonnet, comme nous le verrons tout à l'heure.

Invité à plusieurs reprises par M. le curé du Lac, je me suis fait un plaisir d'aller, dès mes premiers loisirs, visiter le groupe de compatriotes établis dans cette localité, les uns depuis plusieurs années, d'autres récemment, et qui sont en train de se défricher de belles fermes. Il va sans dire que ces gens n'ont pas besoin de chercher de "job", mais ils ont le bonheur de pouvoir se dire: Nous avons le nécessaire pour la famille, et même une certaine aisance, avec le bon espoir de nous faire un bel avenir, car un bon nombre d'entre eux ont déjà 40 à 100 acres de terre en culture et des bons troupeaux de bêtes à cornes, moutons et volailles.

On a longtemps pensé que le terrain du Lac du Bonnet était en grande partie du terrain bas; il y a du terrain bas, même marécageux, et même beaucoup, mais le district est grand et ces terrains bas sont loin d'être incultes; ils produisent du bois en abondance, bois de pulpe, bois de construction, bois de chauffage, etc., dont les cultivateurs des alentours tirent bon profit.

Il y a aussi beaucoup de terrain élevé dans le district qui est propre à la culture, le sol étant composé d'humus, d'argile et de sable gris qui semble être très fertile et sur lequel on peut récolter de l'avoine et de l'orge de très bonne qualité, des fois de 35 minots à l'acre, du beau foin de mil et trèfle qui pousse en abondance et qui obtient une prime sur le marché à cause de sa bonne qualité.

La luzerne semble aussi vouloir acquérir sa place dans le district, car les quelques essais que l'on a faits ont donné de magnifiques résultats.

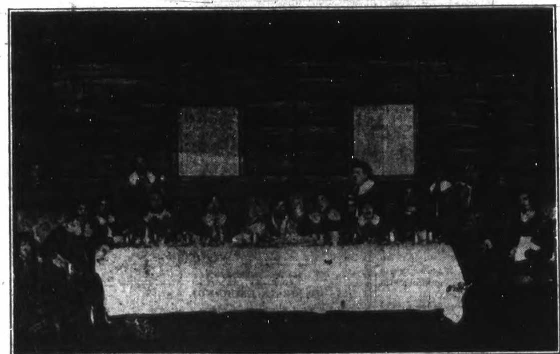
Après avoir visité quelques cultivateurs établis près du Lac, nous avions le plaisir de visiter le district de Saint-Gérard-du-Lac, qui est à 10 milles du Lac du Bonnet, et où un groupe des nôtres sont déjà établis et en train d'ouvrir une nouvelle paroisse. Même, dès l'an prochain, on compte avoir une belle chapelle et une école. Après avoir pris un copieux diner chez l'un des plus vieux pionniers du district, nous avons visité quelques-uns de ces braves défricheurs qui nous ont exprimé leur satisfaction d'être sur ces terres et en bonne voie de se faire un chez-eux, au lieu d'être dans les villes à chercher de l'ouvrage. On nous disait: Ici, au moins, on est chez nous, on peut faire notre vie tout aussi bien qu'en ville, même mieux, et on n'a personne à servir.

Le terrain est à peu près le même qu'autour du Lac du Bonnet, en grande partie boisé, mais il est fait en grande partie par le feu. Lorsque le feu a brûlé les 5 ou 6 pouces de terre noire qu'il y a sur le dessus, il ne reste qu'à ramasser le bois renversé et à labourer. Cette année, le feu a nettoyé des centaines d'acres de ce terrain qui n'est pas encore pris et qui serait très avantageux pour des nouveaux colons.

Ces district offrent de grands avantages à ceux qui veulent faire la culture mixte — l'industrie laitière, l'élevage du bétail, des volailles, etc. — car on y trouve de l'eau, du pâturage, du foin naturel et du foin cultivé en abondance. De plus, ces districts étant situés sur la rivière Winnipeg, où se trouvent nos principaux pouvoirs d'eau, les uns développés, les autres en voie de développement, les cultivateurs auront bientôt à leur porte un marché pour une grande partie de leurs produits.

I. VILLENEUVE.

"L'Ordre de Bon Temps" à Québec

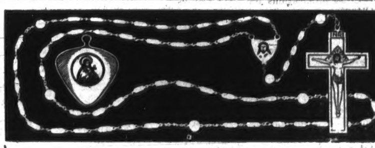


"L'Ordre de Bon Temps", opéra-ballade qui fut déjà représenté à Québec en 1928 et à Victoria, l'hiver dernier, figure encore cette année sur le programme du Festival du Terroir qui aura lieu au Château Frontenac de Québec, les 16, 17 et 18 octobre.

Une association de joyeux compères, fondée par Champlain à Port-Royal en 1606, fera le sujet de cette pièce originale dont la musique est du Dr. Healey Willan, l'un des plus éminents compositeurs du Canada. Le libretto de cet opéra est dû à la collaboration de Louvigny de Montigny, écrivain canadien-français bien connu et du jeune poète Robert Choquette.

L'opéra reconstituera la vie de la petite garnison de Port-Royal à cette époque, alors que, durant les premiers rigoureux hivers, "L'Ordre de Bon Temps" sut maintenir les traditions joyeuses de la vie sociale française et trouver le moyen de faire excellente chère. En effet, à la table bien garnie de Poutrincourt, l'orignal, le caribou, le chevreuil, la loutre, l'ours et le chat sauvage constituaient les pièces de résistance gargantuesques et l'on pouvait déguster, comme entrées plus délicates, du canard, de l'oie, du coq de bruyère, des pluviers, ou même des truites, éturgeons ou autres poissons, pêchés au dard sous la glace de la baie voisine. Notre gravure fait voir la principale scène de cet opéra.





SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Mgr Jubinville, notre dévoué curé, est revenu la semaine dernière d'un long voyage dans la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre. Dimanche dernier, Monseigneur a parlé de ses impressions de voyage. Il a remercié ses paroissiens de leurs bonnes prières et a dit sa joie de se revoir parmi eux.

Saint-Boniface a fêté la petite sainte Thérèse avec piété et dévotion. Vendredi soir, à l'heure sainte, M. Primeau a fait le panégyrique de la sainte. Vendredi matin, qui coïncidait avec le premier vendredi du mois, une grande foule de paroissiens ont fait la sainte communion.

Nous avons eu un grand nombre de décès ces jours derniers. L'on a recommandé aux prières, dimanche dernier, en plus des paroissiens décédés ici-même, M. Joseph Dubuc, père de M. Oscar Dubuc, décédé à Saint-Isidore de Laprairie, M. Léo Dumas, frère de M. Ernest Dumas, Mme Voyer, mère de M. J.-B. Voyer.

Funérailles du chef Audette

Saint-Boniface a fait de dignes funérailles à son chef de police. M. Audette jouissait du respect universel et la population le lui a bien prouvé. Le cortège funèbre était formé d'un groupe d'une trentaine de policiers de Winnipeg, des policiers de Saint-Boniface, des pompiers et d'une grande foule d'amis.

Le deuil était conduit par les beaux-frères de M. Audette: MM. Ovila, Arthur, Joseph et Georges Bibeau, ainsi que M. Alfred Dalpé et M. Wilfrid Paquin. M. Dalpé était venu expressément de Hull, Qué.

Le cortège était précédé de deux gendarmes costumés à l'écossaise qui jouèrent de leur cornemuse à l'entrée de la cathédrale. Une grande foule suivait le cortège, à la tête duquel on remarquait le maire et les membres de la Commission de police.

La messe fut chantée par M. l'abbé Brunet, assisté de MM. les abbés Bélanger et Lévêque comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient tous des constables: J. Verne, I. Beaudry, D. de Cuypère, Bessette, Patenaude et Désautels.

Nous réitérons nos sympathies à la famille éplorée.

Mort de M. Eugène Dubuc

Saint-Boniface a perdu, dans la personne de M. Eugène Dubuc, un de ses citoyens les plus méritants. M. Dubuc est décédé à sa demeure, rue Masson, jeudi matin. Ses funérailles ont eu lieu samedi, à la cathédrale.

M. Dubuc était originaire de Saint-Rémi, province de Québec. Il était venu au Manitoba il y a près de cinquante ans. Il s'était établi d'abord à Saint-Boniface puis à Sainte-Anne-des-Chênes, où il devait épouser Caroline Désautels. Il était le frère de sir Joseph Dubuc, si connu dans notre histoire manitobaine. M. Dubuc était revenu à Saint-Boniface depuis plusieurs années. Depuis quinze ans il était au service du Canadien National.

M. Dubuc était un chrétien exemplaire. Il avait pour la très sainte Vierge une dévotion plus qu'ordinaire. Il a vu venir la mort avec résignation et soumission filiale. Il a édifié tous ceux qui l'ont approché durant sa dernière maladie, alors qu'il a eu beaucoup à souffrir.

M. Dubuc laisse pour pleurer sa perte outre sa fidèle compagne, Mme Dubuc, trois filles, Mme J.-S. Hébert, de Radville, Sask., et Mlles Eugénie et Cordélie, qui demeuraient avec leur vieux père. La famille a été l'objet de profondes sympathies.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale samedi matin. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté de M. l'abbé Primeau et de M. l'abbé Brunet. Le deuil était conduit par ses beaux-frères, MM. Eugène Désautels et H. Jolicoeur. Les porteurs étaient tous neveux du défunt; c'étaient MM. A.-J.-H. Dubuc, J.-H. Bourgouin, C.-N. Boswell, Edmond, Joseph et J.-O. Dubuc.

Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

5ème année: (a) Thomas Adams; (b) Gérard Saint-Amant.

4ème année: (a) Armand Picard, Guy Bissonnette et Jean Pelletier; (b) Claude Sumner, Edmond Lafrance et Edouard Davis.

3ème année: (a) Maurice Sabourin

Décédé



M. VICTOR AUDETTE, chef de police de Saint-Boniface, dont les funérailles ont été célébrées à la cathédrale vendredi dernier.

Henri Bélanger, Alphonse Gaudette, Léo Lavallée; (b) Paul Sabourin, Paul Roy, Gérard Choquette, Gérard Cormier, Robert Papineau, Maurice Bernier, Alfred Landry, Marcel Laurendeau.

2ème année: (a) Charles-Auguste Lanthier, Maurice Prendergast, Adélard Langevin, Omer Cormier; (b) Georges Pelletier, Claude Létienne.

1ère année: (a) Jacques Senez, Georges Decruyenaere, Marcel Dugas, Jean-Paul Trudeau; (b) René Papineau, Bernard Gagnon, Laurent Desjardins.

Préparatoire: (a) Alfred Picard, Aurèle Moreau, Jacques Cormier, Jean Senez, Jean Contant, Gabriel Brunet; (b) Léonce Trudeau, Fernand Lanthier, Harold Supeene, Adrien Walsh.

Union Nationale Française

La réunion générale des Français de Saint-Boniface et de Winnipeg, tenue vendredi soir à l'hôtel de ville, a remporté un magnifique succès qui a dépassé tous les espoirs des organisateurs. M. Emile Létienne, qui présidait, a exposé l'idée d'une société groupant tous les Français dans le but de défendre leurs intérêts, de maintenir leur langue et leurs traditions nationales et de favoriser les relations commerciales entre la France et le Canada. Il a lu un projet de statuts arrêté dans les grandes lignes par un comité provisoire.

Avant de procéder aux élections, on a décidé de recevoir les inscriptions et les cotisations. Toutes les personnes présentes, au nombre de plus de soixante, se sont enrôlées comme membres de la nouvelle société. D'un accord unanime, le choix du nom s'est porté sur celui de l'"Union Nationale Française".

Les élections ont donné le résultat suivant: Président, M. Emile Létienne; vice-président, M. F. de Siéyès; secrétaire, M. François Deniset; trésorier, M. Henri Constant; conseillères et conseillers: Mmes J.-E. Collon et Mathurin André, MM. Paul Pothier, Léon Rey et Pierre Raimbaud.

Lors de son passage il y a un mois, M. Edouard Carteron, consul général de France, a vivement encouragé ses compatriotes à fonder une société de ce genre et promis de s'y intéresser.

L'assemblée a voté des sympathies à la famille du chef de police Victor Audette, qui s'était toujours montré un ami des Français, et s'est levée en signe de respect pour sa mémoire.

Au cours de l'hiver, l'Union Nationale Française organisera des réunions mensuelles dont la date et le lieu seront annoncés dans la Liberté.

La cotisation pour les membres actifs est de 50 sous par année. On peut s'inscrire en tout temps en s'adressant au président, au secrétaire ou au trésorier.

Grand concert du Kiwanis

Tito Fandos, ténor dramatique de grande envergure, se fera entendre en concert à Saint-Boniface, le 16 octobre, dans la salle de l'Académie Provencher. Ce concert, organisé par le Club Kiwanis de notre ville, comprendra aussi plusieurs numéros d'orchestre fournis par les trente-cinq musiciens de la "Sinfonietta", dirigée par M. Marius Benoist.

Senor Fandos, Espagnol de naissance, se distingua dès son enfance, comme soprano, par la richesse de sa voix ainsi que par des aptitudes très marquées pour la musique.

Après quatre ans d'études à Paris, il se rendit à Milan pour y approfondir les secrets de l'opéra italien qui devait être pour lui, dans la suite, la matière vivante de plus d'un triomphe. Plusieurs villes de la vieille Italie, où tout n'est que musique, l'accueillirent successivement dans le répertoire immortel qui n'a pas cessé d'exercer son emprise sur le monde musical, ou mieux sur le monde entier: "Le Barbier de Séville", "La Favorite", "Tosca", "Faust", "Madame Butterfly", "La Bohème", "La Traviata" et d'autres encore où il sut à la fois conquérir les auditoires les plus raffinés et satisfaire les critiques les plus exigeants.

Bien compréhensible est l'ambition qui germa alors en lui d'agrandir le champ de ses exploits en venant aux Etats-Unis chercher une plus juste rétribution de ses efforts et jouir des facilités qu'une meilleure organisation artistique procure aux musiciens de partout. Ses espérances ne furent pas déçues. Il charma auditoire sur auditoire et recueillit une foule de témoignages dont quelques-uns ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs:

"Tito Fandos a la voix magnifique d'un Caruso" (Chroniqueur musical des chanteurs norvégiens d'Amérique). "Je n'ai entendu aucun ténor qui eût plus de charme, depuis que j'entendis Caruso au Métropolitain à New-York" (Mme Ballou, professeur de chant). Un autre dit: "La voix de Senor Fandos est d'un timbre riche et puissant, cultivée dans le sens de la plus pure tradition italienne, une voix qui réunit l'opulence, la passion et les larmes qui ont rendu cette école illustre intensément dramatique et colorée..."

Tel est, bien incomplètement présenté, l'artiste dont le Kiwanis a réussi à s'assurer les services pour la soirée du 16. Il devrait attirer tous ceux que Caruso a fascinés par sa renommée immense et qui n'eurent jamais le privilège de l'entendre autrement qu'à travers un cornet de gramophone plus ou moins maladif. Au surplus, sa personnalité agréable et prenante en fait un des plus grands ténors de sa génération.

La "Sinfonietta" s'est réorganisée cette année et fait preuve de plus d'entrain que jamais. M. Benoist a choisi pour la circonstance un programme en tous points digne de l'artiste que le public ne manquera pas de venir fêter le 16.

Prix du billet, $1.00; en vente à la Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface, à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg, et au McLean's Music Store, Portage et Hargrave.

La fête du rire

Eh oui, nous aurons la fête du rire. Pourquoi pas? Et ce sera bientôt, fin octobre, début de novembre, au plus tard. On ne saurait encore en fixer la date. Vous l'apprendrez sous peu... peut-être dès la semaine prochaine, afin que vous n'acceptiez aucun autre engagement pour ce soir-là.

Songez donc! avoir la chance de chasser la monotonie, l'ennui qui se colle à nous comme une sangsue! Des jeunes gens vous procureront ce plaisir. Réunis un jour en assemblée, ils en sont venus à la conclusion que le pessimisme et la neurasthénie sont les deux fléaux qui ravagent le plus notre société. C'est donc faire oeuvre éminemment sociale que de travailler à mettre du soleil, beaucoup de soleil dans la vie de ses congénères. Le plan est arrêté. Il vous sera communiqué la semaine prochaine. N'oubliez pas la page de Saint-Boniface dans la Liberté.

LA VERENDRYE.

La Chorale de la cathédrale

Vendredi prochain aura lieu une réunion importante à la chorale. En plus de la pratique régulière — toujours importante — auront lieu les élections annuelles et le rapport de l'année écoulée. L'on insiste pour que tous les membres soient présents. Les amis de la chorale sentent que leur organisation a vu ses jours mauvais et que l'on est sur la voie du progrès. Il s'agit de bien s'organiser pour l'année nouvelle. Les membres auront à coeur de montrer combien ils s'intéressent à leur organisation en assistant à la réunion de vendredi.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Le thé de charité de jeudi dernier, à la résidence de Mme J.-C. Lavoie, a donné un résultat pécuniaire satisfaisant, étant donné les circonstances difficiles que nous traversons et les occasions nombreuses qui se présentent de semer ses sous pour tant de causes diverses. Nous remercions cordialement Mme Lavoie et d'avoir mis si gracieusement sa jolie maison à notre disposition et, par l'atmosphère de sympathie qu'on respire en y passant le seuil, d'avoir donné à ce thé un caractère d'intimité dont nous garderons bon souvenir.

Mme la présidente recevait avec Mme Lavoie. La table à thé, à la fois coquette et appétissante, a été présidée tour à tour par Mmes E.-W. Horton, J.-F. Gallagher et Hénédine Laberge. Mlles Claire et Albine Bouchard, Simonne Huot, Simonne Ledoux, M.-J. Mager et Flore Poitras assistaient gentiment.

Nous sommes reconnaissantes envers les dames qui, par leur présence ou par l'envoi de leur obole, ont bien voulu manifester leur intérêt pour notre oeuvre:

Mmes H. Painchaud, E.-W. Horton, G. Henderson, J. Allan, E. Painchaud, L.-P. Roy, N. Fournier, Thomas Gagnon, N.-V. Desjardins, M.-A. Lafrance, Ernest Cyr, Adolphe Huot, J.-B. Côté, W. Ledoux, S. Dussault, M. Sabourin, L. Tétreault, Léon Benoit, Henri Lacerte, I. Lavoie, C.-J. Gingras, Sweeney, J.-F. Gallagher, J. Fisher, W. McDougall, J. Brassington, John-Caswell Davis, Ed. Guilbault, Joseph Bernier, H. Laberge, Jos. Roux, Godias Brunet, J. Poitras, C.-G. Muller, A. Lanthier, A. Guyot, Prénovault, Adj. Hogue, Fortin, A. Leuillier, J.-O. Brunet, A.-R. McDonell, W. Raymond; Mlles C. Farley, C. et A. Béchard, L. Muller, S.-L. Ledoux, S. Huot, M.-J. Mager, F. Poitras, M.-T. Brunet, Jeanne Leclair.

• • •

La deuxième partie de cartes de la première série est annoncée pour mercredi soir le 15 octobre, au lieu de jeudi le 16, notre jour habituel, à cause du concert Tito Fandos qui aura lieu ce jour-là. Nous en reparlerons. En attendant, qu'on se le dise et qu'on invite ses amis à s'y rendre.

A.-C. RAYMOND,
Sec.-cor.

PETITES NOTES

M. et Mme Arthur Boutal sont de retour de leur voyage en France et en Belgique. Après une randonnée en automobile à travers les régions les plus intéressantes de ces deux pays, ils ont assisté à diverses représentations dans les meilleurs théâtres de Paris. On dit que la prochaine saison artistique du Cercle Molière va se ressentir de ce contact avec les acteurs fameux de la Comédie française.

• • •

Mme Duseigne et sa fille Elise sont de retour de leur voyage en Europe. Elles ont visité la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Enchantées de leur voyage, mais très heureuses d'être revenues.

• • •

Mme Eugène Dubuc et ses enfants remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Mariages

Le 4 octobre — Henri Dion, fils d'Israël Dion et de Corinne Dugas, et Louise-Marie Miron, fille de Philippe Miron et de Louise Grenon.

Le 4 octobre — Paul Couture, fils de feu Gédéon Couture et de Florentine Bélanger, et Marie-Thérèse-Marguerite Balez, fille d'Emile Balez et de Noémie Arnal.

Le 4 octobre — Honoré Pariseau fils de Thomas Pariseau et de Jeanne Pearson, et Alexandrine Delisle, veuve d'Albert Brulé, fille de Louis-Edmond Delisle et d'Eugénie Boivin.

Baptêmes

Le 5 octobre — Rita-Marie, née le 29 septembre, enfant de Rosario Vandale et de Cécile Normand. Parrain, Alfred-Boniface Normand; marraine, Clarisse Lamirande.

Le 5 octobre — Thérèse-Victorine, née le 30 septembre, enfant d'Achille Meiring et de Marie Chabeil, de Mariapolis, Man. Parrain, Vital Chabeil; marraine, Thérèse Chabeil.

Le 5 octobre — Joseph-Léo-Edmond, né le 2, enfant de Gabriel Leblanc et d'Irène Couture. Parrain, Elie Leblanc; marraine, Ezala Ritchot.

Le 5 octobre — Marie-Marguerite-Joséphine, née le 24 septembre, enfant de Joseph-Louis Magnan et de Marie Désautels. Parrain, Joseph-A.-M. Rodrigue; marraine, Norma Paquin.

Sépultures

Le 30 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Rose-Alma Lamontagne, épouse de Pamphile Laurendeau, décédée le 27 septembre, à l'âge de 45 ans.

Le 3 octobre — Le corps de Victor Audette, époux d'Eva Bibeau, décédé le 30 septembre, à l'âge de 43 ans.

Le 4 octobre — Le corps d'Eugène Dubuc, époux de Caroline Désautels, décédé le 2, à l'âge de 72 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Aucune péripétie désopilante la semaine dernière. Nous sommes immergés dans les classiques! Les philos se font faire la morale en classe et défont des grenouilles au laboratoire. Pauvres grenouilles!

• • •

Le Père préfet peut se vanter de nous avoir mystifiés jusqu'au dernier moment, dimanche. Il était 10 h. 15 que nous ne savions pas encore si nous aurions congé de sortie or non. Tout à coup, le Père préfet apparaît en récréation. Que va-t-il se passer? Impossible de lire sur sa figure. Il ouvre la bouche... il parle:

"Le Père préfet est un être détestable, sinon toujours par nature, au moins par définition...

— Crac! ça y est, pas de congé!

— Le Rév. Père recteur n'aime pas les congés de sortie sur semaine.

— Tout n'est pas perdu...

— Reste le dimanche. Seulement, attention! S'il y avait abus, je ne sais trop où nous pourrions les placer. Vous pourrez sortir aujourd'hui".

Les gens sont trop figés pour applaudir; il leur faut une demi-minute avant de manifester leur joie. Elle ne fut que plus étourdissante.

• • •

La première Page du Collège paraîtra la semaine prochaine. Le Comité de rédaction se compose de MM. Ernest George, directeur; Paul Nadeau, Otello d'Apollonia, Marcel Carbotte, René Jutras, René Létienne, Jules-Marie Dugas.

Le Festival de Québec

Grande manifestation de l'art musical du Canada français

La vieille capitale, berceau de l'histoire canadienne sur le continent nord-américain, sera encore cette année le théâtre de la grande manifestation artistique qu'est le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir canadien-français organisée sous les auspices du Pacifique Canadien. Des artistes du terroir, venant de toutes les parties de la province de Québec et des artistes renommés rivaliseront entre eux pour faire revivre l'esprit de la vieille et de la Nouvelle-France à ce grand événement musical qui se tiendra au Château Frontenac, les 16, 17 et 18 octobre prochain.

Le programme élaboré pour les trois jours que durera le Festival comportera l'interprétation de deux opéras-ballades, incorporant de nombreuses chansons du terroir. Le premier, intitulé "Noces Canadiennes-françaises," est l'oeuvre d'Albéric Bourgeois et mettra en relief les mélodies et les danses qui marquent l'occasion joyeuse des épousailles. Le second sera la version revisée de l'opéra "L'Ordre de Bon Temps," écrit par Louvigny de Montigny. Cet opéra remporta un grand succès à Québec lors de sa première présentation au Festival de 1928 et il fut même traduit en anglais et produit aux Festivals de Musique de Mer de Vancouver et Victoria. La version française revisée est l'oeuvre du jeune poète canadien-français, Robert Choquette. Cet opéra a pour sujet la vie de la garnison de Champlain à Port-Royal en 1606, alors que "L'Ordre de Bon Temps" maintint les traditions françaises de vie joyeuse et bonne chère pendant les premiers rigoureux hivers passés au Canada par les vaillants explorateurs français.

Les "Troubadours de Bytown," organisés par feu Charles Marchand, seront aussi au programme dans l'interprétation des vieilles chansons canadiennes-françaises. Ils se sont adjoint Lionel Daunais, brillant baryton, qui s'est spécialisé dans les chansons du terroir. Ce quatuor qui remporta de si vifs succès au dernier Festival possède le don inimitable de faire revivre la gaîeté et l'esprit d'aventure des chantiers.

Des groupes d'enfants de Québec et de Montréal et des danseurs métis de St-Paul des Métis, Alberta, exécuteront les danses campagnardes des vieilles provinces de France et du Québec.

Les métiers du terroir seront aussi à l'honneur pendant le Festival: confection de tapis au crochet, de "catalognes," de ceintures fléchées et autres produits domestiques qui se sont acquis une réputation internationale.

Feuilleton de la Liberte No 11

Coqs de France

Georges de Lys

(Suite)

Hubert hocha la tête.

"Justement; si son affection n'était que de la reconnaissance?

— Allons! je serai généreux et ne veux pas te laisser languir. Sache que, pendant que nous veillions ensemble près de toi, elle m'a laissé lire dans son âme pour que je puisse t'affirmer que tu y règnes et que tu représentes la plus haute espérance de son rêve."

Une extase illumina le visage du blessé.

"Si j'ai eu quelques mérites, Dieu m'en récompense au centuple. Il a encore ma vie entre ses mains, et je continue à la remettre à sa volonté; mais sa générosité sera immense s'il veut que je revienne victorieux et aimé!

— La victoire de la France est aussi indubitable que l'amour de Jeanne, tout d'abord, et le Ciel ne vous aura pas réunis par un miracle pour vous séparer par la mort. J'en ai la foi absolue.

— Dieu t'entende!" conclut ferventment Hubert.

Le lendemain de cette conversation arriva M. Gueschard, auquel était tardivement parvenue la nouvelle de la blessure de son fils. Loyalement, le jeune homme s'ouvrit à son père des sentiments nés dans son coeur. M. Gueschard connaissait trop son enfant pour le juger susceptible d'un emballement irréfléchi. Il vit la jeune fille et la sonda de son regard de profond analyste. L'impression fut heureuse. Toutefois il pria son fils de ne pas exiger de lui un consentement aussi prématuré.

La visite qu'il rendit au général lui permit d'avoir quelques renseignements complémentaires. L'officier s'était déjà enquis au sujet de l'héroïne au dévouement de laquelle son enfant devait la liberté. Un de ses amis avait été le compagnon d'armes du capitaine Moser et même son témoin, quand il avait épousé Mlle Lelièvre. L'honorabilité de la famille était donc sans tache. Quant à la dernière survivante de la race, ses actes répondaient pour elle.

"Le général en chef va la citer à l'ordre de l'armée, ajouta-t-il, et, si c'eût été mon fils qui fût choisi par elle, j'aurais considéré qu'elle lui eût fait un grand honneur."

Le lendemain, le médecin-chef décida que le capitaine Gueschard était en état d'être évacué sur un hôpital de convalescence.

"Mademoiselle, dit soudain le père en s'inclinant devant Jeanne, j'ai l'honneur de vous soumettre le voeu le plus cher de mon enfant: voulez-vous être sa fiancée?

— Moi! balbutia la jeune fille, pâle et frémissante, oh! c'est trop... trop de bonheur!

— Dès aujourd'hui vous êtes ma fille, reprit M. Gueschard en ouvrant deux bras où se réfugia Jeanne, et vous me ferez l'honneur de vous asseoir à mon foyer en attendant que la victoire du pays nous permette de songer à réaliser votre union."

Jeanne secoua le front:

"Vous êtes trop bon, mon père; mais, pendant que mon fiancé servira la France, il faut que je mérite d'être sienne en me vouant aussi au pays. Infirmière je suis devenue pour lui, infirmière je resterai, soignant ses frères d'armes et les aimant en mémoire de lui. N'est-ce pas, mon ami? ajouta-t-elle en se tournant vers Hubert avec un sublime sourire.

— Désormais ma volonté est la vôtre, Jeanne, dit le blessé; il en sera ce que votre grand coeur a décidé."

M. Gueschard eut un heureux sourire.

"Je souscris également à votre volonté, mon enfant; mais elle n'est point inconciliable avec mon offre et mon désir. Ma fille aînée est, avec sa mère, ambulancière à Paris. Or la santé de ma femme ne lui permet plus de s'adonner à sa belle tâche; vous la remplaceriez à l'hôpital auprès de Magdeleine.

— La soeur d'Hubert! murmura Jeanne, oh! oui, Magdeleine, ma soeur!"

Kernoël, survenu, se pencha à l'oreille de son ami:

"Tu es heureux!... Je te l'avais bien dit."

Hubert le remercia par une silencieuse poignée de main où il sut exprimer ce que n'eussent pu dire ses paroles.

Mis au courant des arrangements pris, Hervé eut ce cri pour M. Gueschard:

"Ah! monsieur, comme votre coeur sait comprendre celui des autres!"

Puis, tout en félicitant Jeane, il lui glissa très bas:

"Vous allez vivre avec Magdeleine."

Elle sourit et répondit de même:

"Je lui parlerai de vous... mon frère."

Et une onde de béatitude caressa les fronts, une grande douceur baigna les âmes. Tous souriaient au bonheur.

XVI

Le jet enflammé

Après le départ de son ami, Kernoël se sentit bien seul. Toutefois une joie hantait son coeur à la pensée du bonheur d'Hubert et de Jeanne, et la promesse que cette dernière lui avait faite spontanément, lors de la séparation, lui semblait avant-coureuse de ses propres allégresses. Jeanne vivait près de Magdeleine, et son souvenir serait entre elles uni à celui d'Hubert. Tout comme celui-ci, Jeanne l'avait appelé du nom de frère! Oh! la douce intimité familiale qui les attendait tous quatre, après les longs mois d'épreuve! Il ne doutait plus que ce bonheur dût être sien; il avait la foi que Dieu avait béni son amour et le mènerait jusqu'à lui au travers des quotidiens dangers.

Il continuait à les aborder avec une crânerie et un entrain jamais démentis, quand lui arriva sa promotion au grade de capitaine.

Mais cette nomination le réintégra dans un corps de troupe.

Ce n'était point son vieux 189e, et d'ailleurs même dans le régiment combien aurait-il peu retrouvé de figures connues! Mais s'il se vit entouré de visages nouveaux, il ne tarda pas à éveiller en eux le même regard confiant dont le gratifiaient ses anciens troupiers. C'était le même coeur français qui battait sous leurs capotes déteintes, le même entrain qui fusait de leurs lèvres en propos crânes, la même confiance qui serrait les hommes autour de leur chef. Kernoël possédait la parole qui trouve écho, le geste qui guide et réconforte, l'élan qui entraîne, l'exemple qui s'impose. Quant à ses chefs, ils savaient par ses notes quel collaborateur ils trouveraient en lui, et les témoignages d'estime que comporta leur accueil achevèrent d'acclimater Kernoël dans son nouveau milieu.

Seul dans la compagnie, un soldat déjà mûr, venu d'un récent renfort, guignait d'un oeil sournois, avec un sourire moqueur tapi dans sa barbe hirsute, ce blanc-bec de capitaine, à peine âgé de vingt-deux ans, et qui, par son grade, possédait le droit de commander à de vieux poilus comme lui.

Ce gaillard, nommé Hippolyte Latronche, était un ancien pensionnaire des compagnies de discipline. Depuis sa libération, il avait vécu sur le pavé de Paris de mille métiers louches, mais dans l'exercice desquels son astuce de carotier et de tireur au flanc lui avait permis de passer à travers les mailles de la justice de son pays sans charger son casier judiciaire. Depuis le début de la guerre, il avait mis à profit sa roublardise pour s'embusquer dans un emploi de tout repos, au dépôt de son corps; embuscade dont venait de l'extirper la loi Dalbiez, et, bien malgré lui, il avait dû rejoindre les camarades du front. Cette dernière déconvenue avait achevé d'attirer sa vieille haine contre l'autorité. Il détestait par parti pris le chef, et spécialement quand il rencontrait en lui un gentilhomme et un chrétien. Or Kernoël était justement un noble et un cléricafard, selon le terme qui lui était cher.

Hervé, auquel l'attitude de Latronche n'avait pas échappé, put non seulement ne pas s'en soucier, mais ne pas même l'avoir remarqué. Il traita le soldat avec la même bienveillance que ses camarades, tout en exigeant de lui la même exactitude dans ses devoirs que des autres.

Latronche, lui, épiait le capitaine, cherchant à le prendre en défaut, et s'irritait de ne pas trouver matière à mordre sur lui. Un dépit lui naissait de constater, au contraire, l'influence croissante d'Hervé sur l'ensemble de la compagnie.

Un soir que le tour d'Hippolyte l'avait envoyé prendre un poste de guet en avant du réseau de fils de fer, Hervé vint, en rampant, examiner comment le service de surveillance s'exerçait. Il trouva l'homme tapi au creux de l'entonnoir produit par l'éclatement d'une marmite et peletonné tout au fond, d'où il ne pouvait rien voir et, de plus, rien entendre.

Il se contenta de secouer le soldat et de le faire remonter sur la pente du trou, jusqu'à ce que sa tête dépassât le bord et pût à la fois sonder la nuit du regard et prêter l'oreille à tout bruit suspect.

"Ça n'en fera pas grand'chose, grogna Latronche; j'ai de mauvais yeux et je suis dur d'oreille.

— En ce cas, riposta Kernoël, bien qu'il ne fût pas dupe de cette affirmation sans doute mensongère, on vous emploiera à d'autres besognes. Rentrez à la tranchée; prévenez le chef du petit poste qu'il m'envoie un homme pour vous remplacer. En attendant, je ferai le guet à votre place."

Laronche s'éloigna.

Les minutes passèrent. Personne ne venait prendre le poste que gardait momentanément le capitaine.

Des risées fraîchirent, balayèrent les nuées; le ciel sombre se piqua d'étoiles, puis une lueur se diffusa de l'orient, et la lune, à son dernier quartier, surgit, éclairant la campagne.

Aucune surprise n'était plus à redouter des ténèbres disparues; Kernoël, d'une marche rampante, regagna les tranchées. Il fit alors appeler Latronche.

Le soldat n'était pas encore rentré. Soudain on le vit déboucher d'un boyau qui prenait origine dans un petit bois situé en arrière. Il prétendit s'être égaré dans la nuit et n'avoir pu retrouver sa direction qu'au lever de la lune.

Le capitaine feignit d'admettre cette explication, mais dit tout haut à l'adjudant de compagnie:

"La mauvaise vue, la dureté d'oreille, le manque de sens d'orientation du soldat Larouche, semblent le rendre peu apte au service de sûreté et de nature à créer des dangers pour la compagnie. Il ne devra donc pas être affecté à ces emplois; en revanche, ses tours de garde seront reportés pour qu'il les accomplisse lors de nos repos dans les localités de l'arrière. Durant nos séjours aux tranchées, il assurera les corvées de nettoyage, d'entretien des abris, ainsi que celles d'eau et de vivres. Bien entendu, en cas d'alerte, il sera à son poste de combat. De la sorte il sera employé selon ses aptitudes, et, soulagé d'une part de son service par les camarades, il les soulagera à son tour d'une autre portion de leurs tâches."

Et par suite de cette décision, qui laissa Latronche penaud et rageur, lorsque le surlendemain le bataillon descendit au repos pour la semaine, le fricoteur dut pendant ce temps passer trois périodes de vingt-quatre heures, au poste de police, à monter la garde.

Et les camarades, qui savaient à quoi s'en tenir sur ses prétendues faiblesses de vue et dureté d'ouïe, se balladaient devant lui en le narguant d'un regard malicieux qui attisait sa rage d'avoir été joué par celui à qui il avait tenté de monter le coup.

L'animosité d'Hippolyte Latronche envers son chef s'exaspérait à se sentir deviné par lui et à voir que, parmi ses camarades, les rieurs étaient pour le capitaine. N'aurait-il donc jamais l'occasion de les metre de son côté?

Par malheur pour lui, il se rendait bien compte qu'il n'avait guère su se concilier leur estime, tant par son caractère aigri que par son peu d'ardeur au feu. Il se reprochait en lui-même de ne point parvenir à s'imposer une bravoure qui, au moins, lui eût valu la considération générale. Mais son moral, sans appui sur la force et la noblesse des idées, était impuissant à dominer son physique. Devant le danger, il ne parvenait pas à dicter à son corps frissonnant la parole du Béarnais: "Sale carcasse, tu tremblerais bien plus si tu savais où je vais te mener!"

Latronche, à force de tension, était arrivé toutefois à faire contenance suffisante dans les escarmouches diverses; mais les ténèbres exerçaient sur ce prétendu esprit fort une dépression superstitieuse des plus accablantes. Cette funeste obscurité lui procurait toutefois l'avantage de dérober aux yeux ses défaillances.

Un matin, avant l'aube, une violente canonnade et un certain remue-ménage chez les Boches semblèrent préluder une attaque. Kernoël fit porter ses hommes à leurs postes de combat. Comme il circulait le long de la tranchée, il aperçut Latronche, incapable de refréner le frisson convulsif de sa peur.

"Vous avez froid, mon ami? dit simplement le capitaine. Tenez! buvez un coup; cela vous réchauffera."

Et il tendit sa gourde au soldat.

L'homme eût voulu refuser: mais sa détresse avait un tel besoin de réconfort, qu'il saisit la bouteille et but largement.

"Hein! ça va mieux, reprit gaiement Hervé. Et maintenant l'oeil à votre créneau, et tâchez de m'abattre du gibier. Vous me direz le nombre de pièces, n'est-ce pas? Chacune vous vaudra un quart de vin."

Puis il continua son inspection.

"Cré nom! grommela Latronche, il sera donc dit que ce sera toujours lui qui m'aura!"

Toutefois, l'ample gorgée de rhum absorbée l'avait remis d'aplomb; puis la peur paraissait et achevait de lui redonner assurance. Il fit donc gaillardement le coup de feu sur l'ennemi lorsqu'il tenta de déboucher de ses tranchées; tentative que d'ailleurs enraya bien vite le fauchage de nos mitrailleuses. Tout se réduisait donc à une simple alerte.

"Eh! bien! Latronche, demanda le capitaine quand il passa devant lui, combien de pièces au tableau?

— Ma foi! je n'ai pas compté, répliqua le soldat d'un ton bourru.

— Voyez-vous ça! plaisanta Kernoël, il n'est pas content. Sa mauvaise vue ne lui a pas permis de compter ceux qu'il abattait. N'importe! il aura quand même son litre; moitié maintenant, et le reste au prochain repos, car les provisions nous font défaut ici."

Deux jours se passèrent, pendant lesquels l'artillerie ennemie, bien que contrebattue par la nôtre, fit rage pour briser les obstacles qui protégeaient notre première ligne. Kernoël restait sur le qui-vive, comprenant bien que les Allemands ne comptaient pas rester sur leur dernier insuccès, dû en grande partie au défaut de préparation suffisante de leur attaque.

Le troisième matin, une grêle de bombes s'abattit devant nos tranchées. Aussitôt une buée verdâtre se condensa en volutes que le vent, passé de l'ouest au nord, rabattait vers nos lignes.

"Les gaz asphyxiants! s'écria Hervé; mettez vos masques!"

Les hommes se hâtèrent d'obéir. Kernoël aperçut Latronche affolé, qui fouillait infructueusement ses poches.

"J'ai perdu le mien", gémit-il.

Le capitaine arracha le bandeau protecteur dont il était muni et le tendit à l'homme.

"Tiens!"

Malgré lui, le soldat sursauta:

"Mais vous!"

Hervé avait débouché un petit flacon d'hyposulfite de soude qu'il avait en réserve et en imbibait son mouchoir. Il se l'attacha devant la bouche:

"Ca suffira!... dit-il. Allons! dépêche-toi!"

Latronche sentait ses préventions s'effondrer:

"Pour moi! pour moi!... Vous faites cela?..

— Comme pour tout autre des miens. Comprends donc ce que c'est qu'un chef, à la fin!... Vite!... vite!... Voici les gaz!...

Latronche, d'un violent coup de poing, se bourra la poitrine:

"Ah! mais!... ah! mais!... Il faut que je vous aime à présent!..."

Kernoël ne l'écoutait plus. Maintenant le mouchoir sur son visage, toute son attention se portait sur l'attaque imminente de l'ennemi.

Il le devinait déjà, derrière le nuage empoisonné, dont, en dépit de son mouchoir imbibé, il sentait les miasmes irriter déjà sa gorge. Une main le tira par la manche:

"Voilà votre masque, mon capitaine."

Il se détourna et aperçut Latronche:

"Prenez! j'en ai un, voyez, celui d'un camarade qui n'en a plus besoin, tué raide par une marmite. Et je vous rends le vôtre, voilà!

— Merci, mon brave!" dit simplement Hervé.

Il assujettit le groin protecteur, puis voulut tendre la main au soldat... Il n'était plus là, retourné à son poste de combat.

Une clameur barbare retentit à travers le bruit d'une course précipitée:

"En avant! cria Kernoël, au-devant d'eux, à la baïonnette!"

Mais, du nuage vert, des lueurs jaillissaient: de longues langues de flammes dardaient, se recourbaient en paraboles. Munis de leurs machines infernales, les Boches inondaient les défenseurs de la tranchée de liquides incandescents.

Un jet se brisa sur le casque de Kernoël. Des gouttes rejaillirent. Une atroce douleur fit perdre conscience au capitaine, qui s'abattit sur le sol.

Mais un homme bondissait, se ruait dans la fournaise, relevait l'officier, l'emportait comme une proie, indifférent aux menaces qui l'assaillaient. D'un bras embrassant le corps de son capitaine, de l'autre il maniait sa baïonnette avec des gestes terribles et sûrs qui fauchaient autour de lui les obstacles vivants. Fumant, saignant, déchiré, il faisait face à tous, luttait, triomphait et se trouvait soudain dégagé par le retour offensif de ses camarades.

Ce lion, ce prodige, ce héros était Hippolyte Latronche.

XVII

Le bandeau enlevé

Hervé voulut ouvrir les yeux... Un épais bandeau épaississait sur eux la nuit. Ses mains montèrent pour le soulever, mais doucement d'autres mains retirent les siennes et les reposèrent à plat sur la fraîcheur des draps.

"Il faut être sage et patient, capitaine, prononça la voix grave du chirurgien qui venait visiter le blessé. Toute tentative pour voir le jour pourrait avoir des conséquences irréparables.

— Mes yeux sont atteints? haleta Kernoël avec angoisse.

— Ils le sont...

— Aveugle!... gémit l'officier. Oh! plutôt mourir!

— J'ai dit atteints, mais non perdus, corrigea charitablement le major. L'un d'eux au moins a des chances de guérison, mais à la condition que vous ne tenterez pas d'imprudence.

— Et j'y verrai?

— Mais je l'espère!" répondit le médecin.

Exprimée pour tout autre, cette réponse eût paru à Kernoël la condamnation du patient. Mais il avait une telle soif d'espérance, qu'il but cette parole comme une promesse. Oui! il guérirait, il ne serait pas séparé de la vie par l'horreur de la cécité, il aurait au moins un de ses yeux pour contempler la bien-aimée.

Mais alors il s'épouvanta de nouveau à la pensée d'être défiguré par les blessures, de ne plus présenter, après la guérison, qu'un visage affreux à voir.

Sur ce point, le major le rassura d'un accent convaincu. Quelques stigmates légers de brûlures se verraient seuls sur son front, pareils à quelques marques de petite vérole. Le reste de la figure était intact. Il n'avait été atteint que par de rares éclaboussures du jet enflammé.

Hervé demeurait sceptique. Oh! quand lui serait-il permis de détacher le bandeau et d'examiner dans un miroir les ravages de sa blessure!

Et voici qu'on lui parlait de semaines entières à vivre dans les ténèbres. Même lorsque le bandeau lui serait enlevé, il devrait vivre encore d'interminables journées dans une chambre noire, comme celle où on le tenait aux instants où il fallait changer son pansement. Car l'infortuné croyait en cette affirmation que l'on ne découvrait ses yeux que dans une pièce obscure et prenait pour la nuit factice des volets clos la ténèbre éternelle descendue sur ses prunelles.

Il refusa le choix d'un hôpital de Paris pour son évacuation. Il ne voulait pas se retrouver en présence de Magdeleine tant qu'il ne pourrait pas la voir ni avoir vérifié à quel point le défiguraient ses cicatrices. Non, il irait à la jeune fille seulement guéri et s'il jugeait pouvoir lui apparaître sans éveiller chez elle une répulsion instinctive.

On lui avait lu pourtant une lettre de Gueschard, qui l'adjurait d'aller se confier aux tendres soins réunis de Jeanne et de Magdeleine. Hervé se butait à sa résolution et déclarait au médecin qu'il ne pourrait se trouver près de la jeune fille sans enfreindre la consigne et soulever son appareil pour la voir.

Le major l'écoutait avec un pitoyable haussement d'épaules. Pauvre garçon! qui croyait encore au pieux mensonge dicté pour le préparer doucement à la triste vérité en le sauvant du désespoir. Qui saurait lui révéler sa disgrâce avec assez de précautions, de délicatesse et de tendresse pour qu'il s'y résignât?

Une femme, une femme seule et qui l'aimerait assez pour consentir à être sa consolatrice!... Mais celle dont parlait le jeune officier était inconnue du médecin, et il ignorait si sa tendresse possédait assez d'ampleur, de générosité et d'abnégation pour qu'elle vouât sa jeunesse et sa vie au malheureux aveugle.

L'abbé de Villepreux était venu à diverses reprises visiter le jeune capitaine. Le major s'ouvrit à lui.

L'aumônier longuement réfléchit, puis il dit:

"Je vais demander à me rendre à Paris. Je vous enverrai une dépêche pour vous dire si vous devez évacuer le blessé sur l'ambulance où sa fiancée est infirmière. Mais il devra ignorer où il va. Vous lui direz le nom d'une autre grande ville, afin qu'il ne soit point surpris par les bruits extérieurs qui lui révéleraient Paris. Au cas où mon voyage n'aboutirait pas aux fins qu'il espère, le mieux serait de l'évacuer sur l'hôpital de Trébeurden, voisin de la demeure de sa mère. Mais vous attendriez mon retour, car je devrais prévenir celle-ci du malheur de son fils que nous lui avons laissé ignorer, afin qu'elle trouve dans sa tendresse maternelle les ressources qui sauraient faire accepter à son fils la volonté divine."

Le lendemain, l'abbé de Villepreux sonnait, à Passy, à la porte du domicile de la famille Gueschard.

Reçu par l'ancien magistrat et sa femme, qui, depuis l'arrivée de Jeanne, était moins assidue à l'hôpital, le prêtre déclara:

"Je viens de l'ambulance où est soigné le capitaine Le Kernoël, l'ami de votre fils."

Mme Gueschard pâlit:

"Ce n'est point un malheur que vous venez nous annoncer au moins, monsieur l'aumônier?

— Si, madame, mais pas celui que vous redoutez. La vie du capitaine n'est pas en danger.

— Dieu soit loué! dit le père.

— Hélas! cette vie qui lui est conservée ne lui ménage peut-être que des douleurs plus amères que la mort. M. Le Kernoël a perdu la vue.

— Aveugle! gémit douloureusement la mère.

— Pardonnez-moi, reprit l'abbé, si je pénètre dans l'intimité de votre famille; mais vous devez savoir que le malheureux est épris de votre fille.

— Qui l'aime aussi, acheva vaillamment Mme Gueschard. Ils ne se le sont pas dit, mais mon enfant n'a pas de secret pour sa mère. Par une discrétion délicate, Hervé avait remis sa demande pour après la victoire... Nous l'aimions déjà comme un fils...

— Vous l'aimiez? appuya le prêtre sur le passé du verbe.

— Et nous ne l'aimons que davantage cette victime du devoir, affirma énergiquement le père. Je crois pouvoir même certifier que ce sentiment sera celui de ma fille. Toutefois, je ne puis l'engager sans lui avoir fait part de l'état de notre jeune ami.

— C'est trop juste, concéda l'aumônier.

— Si vous pouviez revenir demain, monsieur l'abbé? Je ne veux pas que Magdeleine décide de son avenir sans réflexion; je lui exposerai la situation ce soir et n'accepterai sa réponse qu'après la réflexion de toute une nuit.

— Demain, je serai ici à 9 heures", dit l'abbé de Villepreux en se retirant.

Le lendemain le docteur recevait, par dépêche, avis de diriger le capitaine Le Kernoël sur l'ambulance parisienne où il avait été déjà soigné lors de sa première blessure.

Lorsque, désorienté, Hervé entra dans la chambre qui lui était destinée, Mme Le Kernoël, prévenue, M. et Mme Gueschard, Hubert venu en permission, Jeanne, Magdeleine et Marthe l'attendaient, immobiles et silencieux. L'abbé de Villepreux les assistait.

L'officier demanda:

"Où suis-je ici?"

Magdeleine s'avança:

"Près de tous ceux qui vous aiment, Hervé, bien que, méchant ingrat, vous ayez voulu les fuir. C'est moi qui détacherai le bandeau de votre front, de ce front glorieux où se posera le premier baiser qui va nous unir. Devant votre mère, Hervé, devant mes chers parents, devant notre frère Hubert, devant nos soeurs Jeanne et Marthe, j'ai tenu à dire bien haut le mot qui est dans nos coeurs et que jusqu'ici nos lèvres n'ont jamais prononcé: je vous aime, Hervé, comme vous m'aimez vous-même. Votre cher aumônier, M. l'abbé de Villepreux, qui a voulu aussi être à cette heure des nôtres, et nos parents réunis sont là pour bénir nos fiançailles. Donnez-moi votre main, mon ami, que j'y place à jamais la mienne.

— Et que Dieu soit avec vous!" prononça l'abbé en traçant d'un grand geste sur eux le signe de la Rédemption.

Hervé défaillait, palpitant d'émoi:

"Magdeleine! chère Magdeleine! Mais vous ne m'avez pas vu. Pouvez-vous donc vous lier à moi sans savoir si je ne suis pas devenu un objet d'horreur!

— Oh! ami, reprocha-t-elle, si j'avais eu la petite vérole, si une brûlure m'eût défigurée, ne m'aimeriez-vous donc plus?... Allez! votre cicatrice est belle de toute la gloire qui en rayonne, et à la regarder je n'en serai que plus fière de vous.

— Mon Dieu! soupira Hervé, c'est trop de bonheur!"

Puis il implora:

"Et ne détacherez-vous pas bientôt ce bandeau, que je vous revoie à mon tour?"

La jeune fille dompta son émotion pour dire d'une voix profonde:

"Bientôt, oui, ami... Et si vous avez bien gardé mon image dans votre coeur, c'est elle qui vivra toujours dans votre souvenir... Car, mon cher mari, je ne pourrai changer pour vous... Soyez fort, Hervé, pour la révélation redoutable qui vous attend. Songez que nous sommes tous là, nous qui vous aimons, pour vous faire la vie aussi douce qu'elle peut vous l'être encore."

Sa main tremblante détachait le bandeau. Il tomba. Hervé chancela, les mains tendues dans le vide:

"Non! non! mon Dieu!... Ce n'est pas vrai!... Il reste sur mes yeux encore un pansement... Enlevez-le, Magdeleine, que je vous voie enfin!"

La jeune fille lui prit les mains:

"Vous ne me verrez plus, ami; mais vous me sentirez toujours à vos côtés.

— Aveugle! aveugle!... se lamenta Hervé. Mais vous ne pouvez plus être mienne!... Aurais-je le lâche égoïsme de lier votre jeunesse à mon atroce infirmité?

— C'est ma vie entière que je vous donne, Hervé, et mon égoïsme à moi sera de penser que je conserverai toujours dans votre souvenir cette jeunesse dont vous parlez... O mon ami! si vous me refusiez à présent, c'est moi qui serais trop malheureuse.

— Mais c'est impossible! balbutia l'officier éperdu.

— C'est la consolation que Dieu envoie à votre épreuve, déclara l'abbé. Haussez à lui votre reconnaissance, quand il donne une telle compensation à votre malheur... Et ne direz-vous pas du fond du coeur maintenant: Que son saint nom soit béni!

— Croyez en Magdeleine, ajouta M. Gueschard en guidant la jeune fille dans les bras d'Hervé, et embrassez votre fiancée, mon fils!"

De lourdes larmes sourdaient des yeux morts du glorieux mutilé; ce furent elles que but le premier baiser de Madeleine.

Epilogue

Sur la terrasse du manoir natal, assis face à la mer dont, s'il ne lui était plus donné de contempler les flots, il en entendait les voix mystérieuses, Hervé Le Kernoël tenait dans la main celle de Magdeleine.

Une sérénité baignait son visage, un heureux sourire errait sur ses lèvres, on eût dit que ses paupières closes ne s'étaient fermées que pour emprisonner plus étroitement en lui son bonheur.

Les temps d'angoisse et de sang n'étaient plus; en dépit de ses plaies, la France ressuscitait au soleil de la victoire.

Le ronflement lointain d'un moteur s'éveilla et se rapprocha en grossissant.

"Je les entends!" s'écria l'aveugle d'une voix émue et joyeuse.

Le jeune ménage attendait Jeanne et Hubert nouvellement unis. Hubert, le plus jeune commandant de l'armée, dont la poitrine se parait de la rosette de la légion d'honneur et d'une croix de guerre surchargée de palmes... Le plus bel avenir militaire semblait promis à ce vaillant qui, de ses blessures fermées, ne gardait que la beauté des cicatrices.

Un peu anxieuse, Magdeleine cherchait à pénétrer, dans la voix et l'accent de son cher mutilé, si l'évocation de la brillante carrière du jeune héros, dans toute la plénitude de sa vigueur et de ses facultés, ne hantait pas d'un regret l'âme de son mari condamné à vivre dans l'inaction et dans la nuit.

Par une intuition du coeur, Hervé pénétra la pensée dont était troublée sa compagne.

Il resserra son étreinte et dit:

"Heureux Hubert, certes, mais plus heureux Hervé!... Mon infirmité nous rapproche plus étroitement l'un de l'autre. Je suis tout à toi, et pour moi tu es tout... Bénie soit l'épreuve qui a été la pierre de touche de nos coeurs, béni soit Dieu qui m'a donné la meilleure part!"

FIN

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 4 octobre — Joseph-Raymond-Ernest, enfant de H.-W. Poirier et de A. Bernardin. Le parrain et la marraine furent Léo Bourbonnais et Olga Poirier.

Veillez et priez!

A l'occasion de l'ouverture du mois du Rosaire, et, jeudi, à l'heure d'adoration nocturne, le R. P. M. Kalmès, O.M.I., prêcha. Leçons à retenir: Récitez le rosaire, veillez et priez avec Jésus agonisant.

Nos malades

Au prône, dimanche dernier, le Rév. Père curé recommanda trois malades aux prières: Mme Richer, Mme F. Lapointe et Mme A. Anderson.

Visiteurs

De passage au presbytère, au cours de la dernière semaine: Nosseigneurs G. Breynat, O.M.I., et J. Guy, O.M.I., ainsi que plusieurs abbés, pères et frères.

Parties de cartes

L'assistance aux parties de cartes augmente. Mme Appollinaire Gauthier a donné la partie de cartes, dimanche passé. Nos félicitations pour le succès obtenu.

Et dimanche prochain!

Une soirée vraiment extraordinaire s'annonce. Le nombre des prix et leur valeur n'ont peut-être jamais eu rien d'approchant dans le passé. Invitation générale.

Noces de cristal

Une charmante réunion d'amis eut lieu, le 27 septembre, chez M. et Mme J.-A. Rhéaume. A l'occasion du quinzième anniversaire de mariage de M et Mme Rhéaume, au moins une quarantaine d'amis vinrent leur causer une agréable surprise. Il y eut présentation d'adresse et de cadeau; les verreries de couleur symbolisaient les souhaits de bonheur. Encore un heureux souvenir de famille!

Au Club Saint-Jean-Baptiste

Annuellement il y a ouverture solennelle du Club Saint-Jean-Baptiste. Cette année, le club s'ouvrit dès le 1er octobre. Un concert-boucane, où la fierté nationale s'exprima de plus d'une façon, servit de première occasion de nouveau ralliement.

Les invités salués, les jeux lancés, cigares et cigarettes allumés, et un radio "Lyric", fonctionnant à merveille, en voilà suffisamment pour créer une bonne impression. Et pourtant l'on exigea davantage, puisque les organisateurs eurent un conférencier.

Le très heureux choix de M. le magistrat Henri Lacerte, comme conférencier, a valu aux membres du club les jouissances des heures intensément nationales.

De nombreux et menus détails, pris de la grande histoire et aussi de l'histoire intime, permirent au conférencier de faire glorieusement ressortir le grand fait canadien-français. En notre province, l'existence du fait canadien-français s'est révélée davantage grâce à l'existence et au développement de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

M. B. Léveillé, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, avait présenté l'orateur de la soirée, avec autant de bienveillance que de concision. M. le président s'en remit à M. J.-E. Laflèche, organisateur, pour les remerciements à notre sympathique conférencier. Cette tâche fut facile. Puis le chapelain félicita et remercia à son tour celui qui venait de donner un si bel exemple de patriotisme, de charité intellectuelle.

La soirée se continua en échange de questions et réponses, puis le refrain "Il a gagné ses épaulettes" retentit comme un charme, et... le radio, que M. Albert Guay avait mis à notre disposition, continua à ravir l'assemblée, même après le chant de "O Canada".

Le deuxième dimanche du mois

Souvenez-vous que la Société Saint-Jean-Baptiste a choisi le deuxième dimanche du mois pour ses assemblées régulières. C'est un acte de patriotisme que de favoriser cette réunion mensuelle.

WINNIPEG

Soirée de l'Alliance Française à l'Université ce soir

La saison de l'Alliance Française, brillamment inaugurée il y a un mois par une réception en l'honneur du consul général de France et de Mme Edouard Carteron, aura sa deuxième réunion ce soir, mercredi 8 octobre. M. le professeur A.-C. de la Lande, qui a fait, cet été, un voyage en Europe, donnera une causerie intitulée: "France et Belgique, hier et aujourd'hui". Le sujet se prête à des comparaisons et à des aperçus intéressants.

La soirée aura lieu, comme de coutume, à l'Université, salle B. L'entrée est gratuite et les membres de l'Alliance Française sont invités à amener leurs amis.

La neuvaine de sainte Thérèse à Saint-Edouard

La neuvaine à sainte Thérèse de Lisieux, dans l'église Saint-Edouard, a commencé dimanche soir. Quatorze cents personnes assistaient à la cérémonie. On y a dévoilé le portrait original de la sainte fait par sa soeur Céline. Il avait été placé sur l'autel, entouré de 500 roses et illuminé par un puissant réflecteur.

M. l'abbé Brown, le prédicateur a pris pour texte de son sermon: "Laissez venir à moi les petits enfants". Il a rappelé les vertus d'humilité et de simplicité enfantine qui caractérisèrent la vie de Soeur Thérèse et a exhorté les fidèles à suivre son exemple.

Les exercices de la neuvaine se poursuivront jusqu'au mardi 14 inclusivement, à 7 h. 45 du soir. Trois messes sont célébrées chaque matin, à 6 h. 30, 7 h. 30 et 8 h. 30. La peinture de Soeur Thérèse est visible tous les jours de 8 h. du matin à 7 h. du soir.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le comité exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises désire rappeler aux membres et aux bonnes amies de la Fédération que l'assemblée régulière du mois aura lieu le mercredi 8 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi, et sera suivie d'une partie de cartes. On servira le thé. Vous êtes toutes cordialement invitées.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Le Rendez-vous français

Vendredi après-midi, Mme de Denus était l'hôtesse des membres du Rendez-vous français à l'hôtel Fort Garry, pour l'ouverture des réunions de la saison. Une élégante et très nombreuse assistance avait répondu à cette invitation et prouvait ainsi l'intérêt que les dames de Winnipeg portent à la langue française. La causerie, donnée par Mme de Denus, fut sur Mlle de Sombreuil, histoire très intéressante de piété filiale sous la Révolution.

Mlle Hélène Huggard chanta de sa magnifique voix deux morceaux en français de l'opéra de Faust, de Gounod. Puis un excellent thé fut servi. Mmes Robert Rogers et G. Gemmill présidaient à la table à thé magnifiquement décorée. Tout le monde parla français et on se promit de bonnes réunions pour l'hiver.

La secrétaire,
M. G.

Chez les chiropraticiens

Les chiropraticiens de la province du Manitoba ont tenu leur assemblée annuelle dans l'édifice Somerset à Winnipeg, le samedi 4 octobre. Il y avait une très bonne assistance et l'on a procédé aux élections de l'année 1930-31 du "Manitoba Chiropractic Health Bureau" qui ont donné les résultats suivants:

Président, Dr Newton Elliott, de Brandon; vice-président, Dr F. Mc-Elrea, de Winnipeg; secrétaire-trésorier, Dr W. Ivens, M.L.A., Winnipeg; directeurs: Dr Henedine Laberge, Saint-Boniface, Dr J. Love, Winnipeg, Dr H. Munro, Winnipeg, Dr Cornell, Winnipeg, Dr O'Shanek, Winnipeg, Dr Johnstone, Souris, Dr Cassidy, Minnedosa, Dr de Pauw, Swan Lake.

PETITES NOTES

M. Watson Fournier, de la Cie Générale Transatlantique, de Montréal, était à Winnipeg samedi, en route pour l'Ouest, en voyage d'inspection pour sa compagnie.

Un document dans un bambou

En abattant une vieille cabane dans le district d'Osaka au Japon, on a découvert, dans l'intérieur d'un fragment de bambou faisant partie de la toiture, une peinture mise en rouleau. Cette peinture représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, entourée de quinze peintures plus petites figurant des scènes de la vie du Sauveur.

Il s'agit, semble-t-il d'une oeuvre d'art du XVIe siècle demeurée cachée là depuis cette époque. On sait que des missionnaires espagnols et portugais ont exercé une grande activité au Japon dans la deuxième moitié du XVIe siècle; ce sont eux qui auront apporté l'image récemment découverte. En 1638, le troisième des chogouns décréta la religion chrétienne hors la loi et l'extirpa en usant d'atroces cruautés: des milliers de chrétiens périrent dans les supplices.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.